

Comprendre la question : la géopolitique c'est l'approche sur les conflits armés et les relat° interétatiques. Pr cette quest° derrière les conflits ce sont les relat° entre les acteurs et les territoires qui doivent être décryptés. Mettre en perspective l'étude de la société et les rapports de force socio-spatiaux qui la travaillent.

Partie I. Comprendre

La notion de conflit. Conflit et société : définition et présentation des débats théoriques

Pq les conflits aux concours ?

Fin du monde bipolaire depuis années 90 nécessité d'autres grilles d'analyse.

Le conflit comme un phénomène **multicausal, multiscale et multidimensionnel**.

Qu'est-ce que le conflit ? Définit°

La not° de conflit peut être définie comme une situation relationnelle structurée autour d'un **antagonisme**. Antagonisme est dû à la présence de **forces opposées** (rapport de force), à un **désaccord** (valeurs et opinions divergentes), à une **rivalité** (concurrence vis-à-vis d'un commun) ou à une **inimitié** (affects). Le terme (conflit) vient étymologiquement du latin *conflictus* qui signifie « heurts », « choc », « lutte », « attaque ». Participe passé substantivé de *confligere*, ce mot est composé du préfixe con (ensemble) et du verbe fligere (heurter, frapper) ; il s'agit donc « **du fait de lutter ensemble** ».

Plusieurs formes, degré de gravité, profondeur des dissensions. 1^{ère} typologie : la compatibilité des acteurs et l'antagonisme des comportements : la situat° non conflictuelle, la situat° de conflit superficiel, situat° de conflit latent, situat° de conflit déclaré. **Dissocier conflit et violence** : ts les conflits ne st pas nécessairemt violents. Ttes les guerres st des conflits ms conflits a usage bcp + large : conflit int armé, social, interrelationnel, intérieur. Ds les sciences humaines on s'occupe des conflits éco, du travail, et mvts sociaux, c. ds les organisat°, politiques.

Le c. a un caractère **multidimensionnel** : les gpres concernés se positionnet av des représentat°, des revendicat°, des formes d'act° très diverses (manifestat°, occupat° de lieux stratégiques, ...). L'affrontmt est le stade suprême du conflit.

Le conflit : dysfonctionnmt ou processus social ?

Le conflit est-il le symptôme de malaises sociaux ou au contraire inhérent à la vie en société ?

Pr **Thomas Hobbes** (1588-1679) les H st régis par leur état de nature «la guerre de ts contre tous», «l'H est un loup pr l'H». Une tendance naturelle pousserait les H à entrer en conflit les uns avec les autres pr obtenir ce qu'ils jugent bon pr eux ou pr satisfaire leurs aspirat°. Concurrence et conflit.

Un autre pt de vue serait de considérer le conflit /com la paix, com un construit social. Pr **Colin Flint**, le conflit n'est pas un mal inévitable ni dû à une quelconque nature humaine mauvaise com **Hobbes** le conçoit. Le conflit com mode de régulat° sociale, **une construct° pol relationnelle** entre individus ou gpes sociaux qui s'articule avec son pendant pacifique la négociation et la coopérat°. L'affrontmt vu com un processus positif de la vie sociale car en permet l'unité, manière d'être vitale, forme de socialisat° avec potentielles possibilités de résolut° des antagonismes. . Les conflits réaffirment les différences mais aussi les liens (p. 18 encadré).

La nature pol et sociale du conflit

Principalmt de nature sociale ou pol. Des pol de conflits : le conflit, l'act° collect et la pol. Conflit=acteur qui pose une revendicat°/destinataire de la revendication ; pol ici intervient° de l'Etat qui peut être acteur du conflit ms aussi intervenir com cadre, médiateur ou arbitre du conflit (à travers la police, les tribunaux, l'armée..).

Conflit et transformat° sociale

Pr certains le conflit est déterminant pr l'avenir des sociétés loin de les mettre en danger initie le chgmt social. Pr **K. Marx** la lutte des classes est le moteur de l'histoire car impulse les chgmts. Conflit entre la bourgeoisie seule détentrice des moyens de prod et du K qu'elle fait fructifier pr le tavail des autres classes, le prolétariat. **Alain Touraine**, penseur actuel voit ds le conflit soc une manière de transformer la soc.

Conflit, puls° et autodestruct°

Georges Bataille (1897-1962) pense que la violence répond à une puls° autodestructrice et non rationnelle. Ils essayent de trouver des dérivatifs ms tjs insuffisants.

II. Les formes et les modalités du conflit

Qq que soient les racines le conflit prend tjs place ds son environnemt en mettant aux prises +sieurs protagonistes. Son deroulemt met en œuvre ou non

une violence physique ou symbolique. Résolution qd les 2 protagonistes arrivent à s'accorder parfois aux dépens de l'un d'entre eux.

Une différence de pt de vue : conflit intersocial et intrasocial

2 approches contradictoires. L'approche **intersociale** interprète le conflit com la résultante de l'opposition de 2 ou plusieurs acteurs rationnels et indépendants de 2 ou plusieurs volontés. Classique pr la stratégie militaire. **Karl von Clausewitz** vision binaire ami/ennemi. Svt conflicts étatiques ; le champ des acteurs peut être défini et délimité en termes matériel et svt territoriaux. Ds une société stable ce type de conflit peut avoir pr effet de renforcer la cohésion au sein de celle-ci: union sacrée au mmt de la 1GM ou très forte cohésion de la société israélienne, en apparence, induite par la situation conflictuelle vécue par ce gpe.

Approche intrasociale : situe le conflit au sein d'un champ social unique. Contradiction inhérente au syst social lui-m[^]. Acteur et territoires en conflit+ difficiles à délimiter. L'enjeu de ce type de conflit est la remise en cause ou la conservation dudit système ds ses aspects hiérarchiques (hiérarchie sociale), fonctionnel (organisat du travail et des activités) ou éco (répartition des richesses). L'objectif du conflit est le système social ds son ensemble.

Ces 2 approches ne s'appliquent pas à des acteurs particuliers ms +tot 2 pt de vue qui peuvent s'appliquer aux mm situations en débouchant sur des interprétations très différentes.

L'utilisation du mot **crise** au niveau international induit l'idée d'un ordre à maintenir ds une situation ou ts les acteurs st interdépendants. Crise irakienne au lien de conflit irakien c'est l'idée d'un conflit intersocial que l'on veut faire passer pr un conflit intrasocial. Le but de ce glissmt est un but pol : le conflit ne serait + l'imposit° par l'extérieur d'un ordre pol ms +tot le maintien d'un ordre intern conçu com unifié et unique ; réintégrat° d'un Etat ou de gpes déviants au sein d'un ens mondial pacifié.

Violence et conflit

Conflit renvoie à la quest° de la violence qui peut en résulter (pas obligatoire : Gandhi). Difficile à définir car renvoie à des phénomènes sociaux très divers (agressivité, crime, déviance, répress°...) et de multiples représentations (tolérable et intolérable diff suivant les sociétés) et manifestat° (violence physique, violence verbale). Origine étymologique latin *violentia vis, force*. Emploi de la force physique sur 1 individu ou un gpe. Moyen de **coercit°** (St.

Rosière), lorsqu'elle est pol elle est liée à un pouvoir. Violence légitime lorsqu'elle est liée par un Etat (Max Weber) et tte autre violence contre cet Etat serait illégitime (guerilla, terrorisme...) ? Un Etat doit faire respecter les lois et cela est réalisé par son administrat° : armée, justice, police. C'est de sa souveraineté dont il s'agit et pr cela il doit avoir le monopole de la violence physique et symbolique ms à + long terme la légitimité du pouvoir repose sur l'adhés° de la pop et la reconnaissance intern et non sur le pouvoir de coercit° (Syrie).

Violence et conflits peuvent être symboliques ou culturels

Selon Max Weber (1864-1920) les conflits peuvent aussi être des conflits de valeur qui ont pr objectif d'entraîner la société ds une direct° et pas ds une autre. Pierre Bourdieu (1930-2002) montre que la violence n'est pas que physique, violence symbolique : à travers un système de pensée, une violence qui permet de légitimer des rapports de dominat°

Violence culturelle : Johan Galtung (1990) symboles, relig°, folklore élmts qui servent à légitimer d'un gpe sur des gpes dominés.

Les géographes, surtt anglosaxons, ont aussi trav sur cette not° inscrite ds le paysage urbain ou ds les hiérarchies spatiales svt peu remises en cause (Allan Pred, Derek Gregory). Exemple : l'*Hindutva*, ou identité hindoue, «hindouïté» défendue par la droite hindoue en Inde a pu servir de repoussoir contre la communauté musulmane (p. 27).

Géographie violente : hiérarchisat° des espaces urbains, construct° d'une mémoire nationale, valorisat° de lieux de mémoire discriminants, l'architecture de notre système migratoire : **matérialisat° géographique de rapports de pouvoir entre gpes sociaux.**

Géographie et conflits, géographie des conflits

Pq geo des conflits et non pas géopolitique des conflits ? Ici importance de la géographie : ts les objets d'étude propres à la géo humaine, les interact° sociales que ceux-ci supposent, aux aspects conflictuels ms aussi aux formes spatiales qui en découlent, aux formes qu'ils font émerger.

Approche de géographie politique

La dimens° spatiale s'applique aux relat° conflictuelles ss 3 formes très classiques : milieu, théâtre et enjeu (Raymond Aron). Les conflits se déroulent ds

l'espace et ils en sont affectés. Mais l'inverse est vrai aussi l'espace peut être l'enjeu de conflits (propriété, usage ou droit d'en exploiter les ressources). Catégories pour définir les relations entre conflits et espace géographique :

- Espace support des relations conflictuelles dans lequel il y participe vraiment (**espace-cadre**) géographie politique
- **L'espace-enjeu** (géopolitique)
- **L'espace est le théâtre** (géostratégie)
 - Quatre grands modèles de relations humaines : ensemble de mondes, champ de forces, réseau hiérarchisé, société-monde (p. 31)

Le conflit comme élément du discours géographique

Géographie et guerre sont des constructions sociales encadrées : le fruit d'activités humaines, la guerre crée la géographie des frontières, des États, des Empires... non stable et figée mais en changement et en construction permanente, remodelés par des conflits.

Conflits et territoires, conflits et territorialité

Définir le territoire : par la science politique : **espace de la souveraineté d'un État**, la géographie a élargi cette notion dès les années 1990. La géographie sociale a proposé une définition pertinente par l'étude des conflits : un espace **approprié par des groupes sociaux, pas toujours matérialisé, fait l'objet de représentations**. **L'espace peut donc porter une dimension immatérielle et symbolique**. Le territoire est multidimensionnel (1. de l'ordre de la matérialité, réalité géographique du monde, comment la biosphère réagit aux activités humaines, 2. De la psyché individuelle rapport émotionnel et présocial de l'homme à la Terre, 3. L'ordre des représentations sociales, collectives et culturelles) et multi scalaire (local, états-nationales et plurinationales). Champ ouvert sur l'étendue terrestre et l'expérience individuelle. **Guy Di Méo**. Dimension identitaire du territoire : parfois persistance de cartes géographiques ou historiques représentant le territoire revendiqué, perdu, fantasmé du groupe en conflit. Exemples multiples : « Méditerranée asiatique » toujours représentées sur les cartes chinoises sous le nom Mer de Chine méridionale et Mer de Chine orientale malgré l'opposé de l'ensemble des pays riverains (Vietnam, Philippines, Malaisie, Indonésie ou Japon). **Lien entre territoire et identité dans les conflits** : nettoyage ethnique, **modifications coercitives de peuplement** : dans ce cas l'identité nationale ou ethnique est instrumentalisée en désignant un adversaire intérieur (la minorité, l'étranger).

Exemple Chypre : p. 35-36

Conflit d'appropriation et recomposition territoriales

Les appropriations de toutes leurs dimensions peuvent conduire à des concurrences et des formes de conflits au-delà de ceux aux prises avec des pouvoirs étatiques : aménagement des espaces, usage ou pratique des lieux. Menace de la propriété ou de l'usage, opposé principalement économique mais peut aussi être culturelle ou symbolique ; normes collectives définies par Bourdieu comme **Habitus** justifient une somme de pratiques de l'espace qui peuvent être remises en question dès lors qu'un nouvel acteur social se retrouve en position dominante et qu'il est en mesure d'imposer aux autres de nouveaux usages. Dans la période qui précède ce changement les usages entrent en conflit, un conflit de légitimation pour l'usage, donc pour l'appropriation symbolique de l'espace. **Exemple** : les conflits des années 70 dans les pays occidentaux sur les espaces ruraux entre agriculteurs, néo-résidents et touristes. Conflit matériel (la propriété de la terre, les aménagements à privilégier) mais aussi dimensions immatérielle « quel est le projet légitime pour ces espaces » quels sont les bons usages qui lui sont conformes ? Le conflit peut porter sur le discours normatif **« conflit de cadrage »** Erving Goffman (1922-1982) « l'ensemble des opérations par lesquelles se définissent les paramètres, le temps et l'espace pertinents » + « la place des acteurs et les intérêts en jeu ». Le discours sur l'espace peut être lui-même enjeu de conflit entre les différents usagers : légitimité d'un espace agricole par rapport à d'autres environnements à préserver, par rapport à d'autres espaces d'habitat reformuler les termes du problème qui peut déboucher sur des reconfigurations territoriales. C'est toujours mouvant mais normé, cadré, codé par un discours dominant qui légitime la transformation et le rend acceptable pour tous. Si ces transformations menacent la pérennité, le conflit peut éclater. **Résoudre la tension entre des processus de territorialisation différents.** Celui qui gagnera sera celui qui parviendra à imposer des catégories de représentation de l'espace comme des catégories légitimes. La mondialisation induit de nouvelles représentations territoriales qui en se diffusant peuvent entrer en conflit avec les systèmes de territorialité traditionnels. Le conflit est :

- Un élément déterminant de transformation sociale
- Socialisation entre les protagonistes
- Puissant vecteur de recadrage et de réaménagement de l'espace ;
- Facteur de recomposition des relations socio-spatiales de toutes ses dimensions et à toutes les échelles.

Grille analytique pour s'interroger sur les conflits

Acteurs/territoire/conflit et Nature/status/échelle/représentat° p. 39. Attent° tt dépend d'où on se situe les héros des uns pouvant être les salauds des autres. Un conflit est tjs **multicausal, multiscale et multidimensionnel et implique plusieurs temporalités**. Ex : L'éclatmt de la Yougoslavie(1991-1995), un jeu de conflits emboîtés p. 40/41/42.

Les conflits ds les programmes scolaires + bibliographie p. 44 à 61

Partie2.

Géographie de la guerre et de la paix

Les guerres ont changé depuis la 2GM: les guerres civiles prennent le pas sur les guerres interétatiques et les g coloniales (aujourd'hui disparues). Profonde transformat° des buts et des théâtres des conflits : les cibles ne st + les armées adverses ms les pop civiles, les lieux de bataille ne st + les gdes plaines où les troupes pouvaient manœuvrer , l'espace du conflit étant distinct de l'espace social au sein des pop, ds les villes ou les villages , forme + diffuse, moins circonscrite, frontière entre combattant et non combattant floue. Ceci s'accompagne de l'émergence d'une pol mondiale et de nvelles institut° de médiat° (ONU en 1^{er} lieu) **intervent° avant, pdt et après le conflit** : opérat° de maintien de la paix très nb, l'objectif n'est pas de gagner des batailles ms **de reconquérir la paix** : opérat° longue et complexe qui explique le nb d'intervent° extérieurs alors que le nb de conflits ouverts a tendance à diminuer.

Nvs enjeux, terrains renouvelés : dév du terrorisme-m^si pas nv-depuis le 11 septembre 2001 aux EU. Guerre qui contourne la puissance, semble une conséquence logique de l'hyper puissance étatsunienne puisque impossible d'affronter directmt le pays ayant plus de moyens militaires que ts les autres Etats réunis. Forme indirecte + ou – violente pouvant aboutir au terrorisme.

La g pratique sociale affectée par les transformat° de la société contemporaine : nvelle dimens° éco, l'Etat est de + en + concurrencé ds son monopole de violence légitime par des acteurs non étatiques (guerre éco, privatisat° de la guerre) ; nvelle dimens° technologique, outil et enjeu (robotisat, cyber war), écologique (guerres pr l'accès aux ressources, «guerres climatiques»).

Connaissance à mobiliser

Panorama des conflits ds le monde

La fin de la guerre ?

« La guerre d'aujourd'hui a changé de nature », lieu commun. Est-ce vrai ? Pas vrmt de nvx types de conflits ms un nv équilibre par rapport à des types de conflits anciens. **John O'Loughlin** constaste que les g contemporaines st + des guerres civiles que d'Etats, durent + longtps, sur la durée feraient + de morts qu'avant. Ex : guerre civile du Congo (ex Zaïre) entre 3,1 et 4,7 mill° de morts entre 1998 et 2005 (statistiques du départmt de recherche de l'université d'Uppsala en Suède base de données sur les conflits contemporains : graphique nb de guerres par année p. 66). A parti des années 50 croissance exponentielle des g civiles, les 2 autres types de conflits aug peu, à partir des années 70 cet écart se creuse encore +, à partir des années 90 déclin de ts les conflits (g col on disparu, baisse des g interétatiques malgré qq pics, baisse des g civiles). Vis° optimiste du politologue **John Mueller** « fin de la guerre ». Nuancer ce pt de vue : méthode utilisée définir la guerre quantitavmt : conflit ayant fait 1000 morts ou +/an civils ou combattants ceci exclu nb de théâtre de conflit ds lequel le nb de morts est + limité ms ds lesquels les pop peuvent être violmt touchées (viols, mutilat°, trafics, migrat° forcées...) s'il y a bien une diminut° globale du nb de morts ds les conflits armés depuis le début 1990 les conséquences secondaires des conflits ont augmenté (rég° dévastées, Etats déstructurés et faibles, augmentat° du nb de réfugiés.. + quest° méthodologique : comment compter les morts ds des conflits diffus où les actes de guerre st difficiles à déterminer. Le débat reste entier.

Les conflits une affaire de pauvres ?

Jacques Soppela blog « sur la centaine de pays affectés par des conflits depuis 30 ans, 87étaient des pays en VDD et 36 p à bas revenus: les guerres se déclencheraient +tôt ds des pays pauvres ou en SSD. Cette idée fait penser que les guerres sont des pathologies dont la cause doit être recherchée ds le SSD lui-m[^] : facteurs culturels (conflit identitaire de type ethnique ou religieux), socio-éco (sentiment d'injustice d'1 gpe social à la recherche de profit personnel) politique (faiblesse de l'Etat, de son fonctionnmt, mque de légitimité du pouvoir est tendancieuse ; le dévlpmt serait le meilleur remède contre la guerre. Est-ce vrai ? Etude de la carte p. 69 «La géographie des conflits depuis1945». Corrélat° entre IDH et conflits, le lien entre pauvreté et potentiel conflictuel semble au 1^{er} abord pertinent com **O'Loughin** l'avait fait remarquer en 2005 avec qq except° en Europe, EU et AL.

On distingue 3 zones de conflits : carte p. 69

- Autour de l'Afrique tropicale :
- « arc de crise » euro-asiatique de l'Europe du Sud-est et du Caucase à l'Asie du Sud-est en passant par le Moyen-Orient
- Ds une moindre mesure Amérique Latine

Ces zones ne disent rien sur la nature des conflits : certaines st liées les unes aux autres (échelles : Les Grands Lacs en Afrique), ms il existe qq similitudes (les conflits qui st nés de l'effondremt de l'URSS).

Limites de cette carte :

- ne fait pas la différence entre des conflits ponctuels et des zones de conflits endémiques (Israël/Palestine, Caucase, Inde/Pakistan..)
- Ne fait pas apparaître les engagmts extérieurs : **les conflits afghan et irakien apparaissent sur la carte ms pas les EU** en ce qui concerne l'Afghanistan, l'OTAN en ce qui concerne l'Irak avec l'envoi de troupes.
- Techniquement la Fr et les EU st aujourd'hui en guerre m[^] si c'est sur des fronts lointains

Le lien entre pauvreté et conflit doit être relativisé.

Le dévelpt des EU ne les empêche pas d'entrer en conflit ni m[^] de provoquer des conflits ttfois leur puiss mil leur permet de préserver leur territoire ; ces conflits ont lieu hors de leurs frontières. L'exportat° de la guerre sur des terrains extérieurs serait-elle une nvelle forme de dominat° des pays riches sur les pays pauvres ?

III. Typologie des conflits armés

Pq chercher à classifier les conflits ? pourrait permettre d'offrir à chq catégorie des réponses politiques spécifiques et adaptées. L'idée de recette très séduisante ms ces catégorie tjs contestables, interprétat° très différentes suivant les pers qui les appliquent et leurs affinités avec les acteurs du conflit ; donc nb classificat°. Les + importantes :

- **A. 1. Guerre conventionnelles et non conventionnelles** : guerre régulière et guerre irrégulière.
- **Guerre conventionnelle** conflit interétatique et régional/armées nationales : troupes d'infanterie, aviat° et troupes aéroportées, maritime ds le cas de pays côtiers. Caractéristiques communes : les violences autorisées que par les troupes armées + ou – contraintes par le droit international. On parle de « troupes régulières » claire distinct° entre combattants et non combattants (devrait éviter les massacres des civils), « guerre régulière ».

➤ **Guerre non-conventionnelle** : + large et + difficile à cerner. **S. Rosière en 2003** a proposé de définir les conflits NC sur +sieurs nvx à partir soit des acteurs, soit des moyens employés soit des cibles visées. Ainsi un conflit est NC s'il est mené par des troupes qui ne dépendent pas directmt d'un Etat. Différence entre armée/milice. Armée organe étatique aux ordres d'un Etat, milice format° armée non étatique, - contrainte que l'armée par des juridict° intern, peut utiliser la terreur, le massacre de masse, le viol sur les pop civiles. Les acteurs peuvent être diffus et – organisés, soulvmt pop, guerre civile. Opposit° sur des bases pol, ethniques, religieuse..Distinct° entre combattant et non combattant floue ; difficile d'appliquer le droit des conflits armés. Les conflits st NC qd les moyens utilisés le sont. Les cibles visées peuvent être des pop civiles. Cette catégorie englobe bcp de conflits la +part intraétatiques : guerilla, g. civiles, terrorisme..

➤ **2. Conflit asymétrique** : + précise que la not° de GNC, asymétrie des acteurs en jeu (armée contre milice ou contre peuple en armes) rapport de force inégal fort et faible. Difficile à appliquer **ex Haut-Karabakh**. Un des acteurs peut présenter l'autre comm « milice » ou « terroriste » pr le discréditer aux yeux de l'opin° publique.

➤ **3. Conflits locaux, régionaux, internationaux**

Distinguer les conflits à partir de leur intensité (mesurée par rapport à leur impact). Pr **Frank Kampa haute intensité** : 2 entités étatiques ds un combat de coercit° donnant lieu à l'utilisat° d'armemts lourds (chars, artillerie..) ; **basse intensité** : faible nb d'affrontemt majeurs, la dimens° militaire n'est pas prépondérante. Les forces armées ont pour obj de réduire le nv de violence en essayant de contrôler la capacité d'act° milit des belligérants de man indirecte, éviter l'off armée : opérat° de maintien de la paix (+ proche d'opérat° de police que d'opérat° milit). But recherché : réconciat° des parties, résolut° qui associe la dimens° pol et militaire. **Les critères mortifères** permettent de distinguer les 2 types de conflits l'université d'Uppsala en Suède distingue 2 nvx de conflits : mineurs entre 25 et 1000 morts /an, majeurs + de 1000 morts /an. Seuils arbitraires qui ne renseignent pas sur la dynamique du conflit : **Kosovo, Rwanda** par leur forme basse intensité ms fortmt mortifères.

Parfois conflit de moyenne intensité encore + floue : situat° hybride où des armées rég peuvt être engagées ms la confrontat° ne débouche pas sur une guerre totale. Cette not° svt employée pr qualifier des situat° d'imposit° de la

paix par la force pr relancer des négociat° entre les acteurs du conflit. Pas de durée ds le tps ni ds l'espace, en théorie.

Classificat° d'intensité très critiquable : présente le conflit com étant d'intensité égale ds le tps et ds l'espace. Les situat° de conflit ne st jms continues ds le temps, périodes d'affrontmt et période de calme, conscrit ds un espace ms pas actif sur ts les fronts en m^ tps, les sites d'affrontmt évoluent le reste de la zone peut être relativmt calme.

B. Typologie historique des conflits

Chgmt des conflits ds l'histoire. Typop proposée par le **général Sir Rupert Smith** ds son livre «L'utilité de la force».

- **1. Guerres industrielles** gu. Interétatiques opposant des armées nationales Clausewitz parle de « guerre totale » : engemt complet des parties du conflit jusqu'à capitulat° ou exterminat° de l'une d'elle. Saut quantitatif avec la rév ind qui a transformé en profondeur l'armement et les stratégies de combat (invent° du ch de fer permettant de déplacer rap les troupes, nvelle capacité de feu dév du fusil-mitrailleur). Dimens° tragique lors de la 1 et 2 GM.
- **2. Antithèse : guerre révolutionnaire ou guérilla :** entrevue par **Clausewitz** ms théorisée par **Mao Zedong** oppose un acteur faible (svt non étatique) à un acteur fort (svt étatique) et repose sur le contourmnt de la puissance et de l'affrontmt direct. G d'usure basée sur des attaques limitées, sur l'effet de surprise visant à créer un climat d'insécurité et à désorganiser l'adversaire.
- **3. Aujourd'hui la g au sein des pop nv paradigme du conflit dominant depuis 1991.** Nv étatique ou au sein m^ des Etats entre diff fract° de la pop.. le choix de la guerre et de la paix n'est + l'apanage des Etats-nat°, les structures paraétatiques entrent en conflit pr des territoires ou pr le pv et prennent les pop civiles pr cible. Bcp d'exemples ms Rwanda et Yougoslavie, selon **Rupert Smith** **complète modificat° des finalités et des formes de conflits** : les intervent° militaires se font ds le but de trouver les condit° de sortie de la violence, + de capitulat° de l'adversaire ms engamt proportionné pr maîtriser les belligérants, longues durées alors que les g ind étaient condensées ds le tps, + sur un champ de bataille ms directmt ds les pop, usage renouvelés des anciens armements des guerres industrielles.

- 4. **Le paradigme générationnel** : conflit de 1^{ère}/2^{ème}/3^{ème}/4^{ème} générat° **Arnaud de La Grange et Jean-Marc Balancie** Le conflit de la 1^{ère} générat° reposait sur la suprématie humaine apogée avec le système napoléonien. 2^{ème} g. industrielles privilégiant la force de feu par rapport au nb d'H : évolut° tech de la RI créat° du canon à tir rapide et de la mitrailleuse, **attrit°** de l'ennemi, guerre totale. Ex : la guerre civile américaine 1861-1865, la 1GM, postures **défensive pr se protéger des tirs adverses** (g des tranchées en F) puis g d'usure (**attrition**). 3^{ème} **géné** : mécanisat° des toupes au sol (char) et appui aérien pr manœuvres rapides *Blitzkrieg*, contourner la ligne Maginot. 4^{ème} g. pas sur un champ de bataille précis+ mise en opposit° des Etats et des acteurs non-étatiques. S'inspirent des tactiques de guerre des guérillas, des techniq insurrectionnelles léninistes et maoïstes ainsi que des méthodes terroristes+technique de 3^{ème} g. But du conflit : contournement durable de la p de l'adversaire en tirant profit de la démocratisat° techno (informat°, ordinateurs...) + contrad de la mond éco et sociale. Détournement des technologies permet de construire des armes activables à distance : pts engins explosifs improvisés (IMPROVISED Explosive Device IED). Le conflit **devient essentiellement psychologique** + guerre des nerfs : propagande, désinformat°, terrorisme...

Des typologies contestées car mettent en avt 1facteur (nb de morts, technologies employées, nature des act...) en amoindrisst le rôle des autres caractéristiques. **Michel Fortmann** a essayé de remédier à ce pb en combinat +sieurs critères : intensité/nature durée/fréquence/extens°/Modalités avec faible ou forte ss forme d'un tableau. Pb du voc utilisé pr décrire les conflits : basse intensité, hte intensité, guerre propre et rapide, dégâts collatéraux, guerre froide, guerre chaude, conflit préventif, conflit offensif. On ne parle + d'actes légitimes de résistance à une occupat° ms de terrorisme, de guerre asymétrique. Clé d'explicat° **majeure** des conflits et des guerres : le religieux et l'ethnique. Défendre l'approche profane qui réfute l'aspect religieux ou ethnique ou qui ne cherche qu'une seule cause.

C. De l'interétatique à l'intra-étatique : chgmt d'échelle ?

Conflits contemporains : + échelles locales, qu'internationales ? Les échelles des territoires et des acteurs impliqués st très larges allant du local, voire micro local, au global. De + l'intensité du conflit ne dépend pas du type de conflit.

➤ **1. Les conflits interétatiques :** Image la + classique de la guerre celle qui depuis l'apparition et la diffusion de l'ordre étatique westphalien est le fait de la raison d'Etat. Décrite par Clausewitz ds « De la guerre ». Bcp d'exemples, depuis 45 : guerre de Corée, conflits du Proche et Moyen Orient (guerre de Six jours, guerre du Liban, russo-géorgien de l'été 2008)... Font de + en + intervenir la dimension internationale par : des coalitions d'Etats, des alliances militaires OTAN, des opérations de médiation et de maintien de la paix ONU, UE. Exemple : « la g du Golfe » p. 81.

➤ **Les conflits intra-étatiques : l'enchevêtrement des échelles d'acteurs**
Espaces + limités en application du principe de souveraineté ne devraient concerner que les Etats qui y sont confrontés ce qui circonscrirait leur impact. Ms ce n'est pas le cas soit : les pop concernées réparties sur +sieurs territoires, les intérêts en jeu impliquent +sieurs Etats, conflits objets d'une médiation ou d'une intervention internationale (x des opérations de maintien de la paix de l'ONU, mise en avant du principe d'ingérence humanitaire ds les années 1990).

Ainsi la distinction entre conflit interne et intra-étatique est poreuse : l'analyse multiscalire permet de distinguer des niv interétatiques au sein des conflits intra-étatiques ex : le rôle de la Russie ds les régions abkhazes et ossètes et svt possible de voir dimension intra-étatique ds des conflits présentés comme interétatiques (enchevêtrement complexes des conflits des Gr Lacs) ex : le Darfour p. 84. 1. Un conflit à l'échelle intra-étatique. 2. Bien qu'interne à l'Etat soudanais dimension interétatique tt au niv régional qu'international. 3. Dès le début aussi une dimension internationale. 4 On peut aussi en faire une lecture géopolitique.

Pourquoi des conflits au cœur des Etats ?

2 explications possibles ms insuffisantes : Pascal Boniface depuis la fin de la GF augmentat° du nb d'états dont des « états défaillants » *Failed States*, territoire svt mal contrôlés, pr d'autres crises profondes de l'Etat-nat° face à la mondialisation°.

Le malaise des « Etats défaillants » (traduction de Céline Marin)

Terme apparu ds les années 1990, anglo-saxon avec les massacres du Rwanda et la dislocation de la Yougoslavie structures étatiques en perdent° incapables d'arrêter les violences et les massacres et les pop civiles étaient la cible. Cette notion désigne des Etats incapables d'assurer leurs fonctions premières de contrôler leur territoire et de protéger leur pop, seraient potentiellement des menaces à la sécurité internationale et des facteurs de conflits. Ms notion très contestée peut qualifier

des situat) très différentes et les causes des fragilités des états très diverses. **Noam Chomsky** ds son livre *Failed states : The abuse of power and the assault of democracy*, Fayard 2007"Les états-défaillants: abus de pouvoir et déficit de démocratie » montre que les EU partagent avec les ED un déficit de démocratie grave ; en listant, cq année les ED, le Foreign Policy et l'organisat° intern Fund for Peace à partir de 12 critères notés de 1 à 10 peut orienter les pol et les stratégies des acteurs intern (Etats, firmes, organisat° vis-à-vis des rég° concernées. La carte qu'ils dressent à partir des ces 12 critères met en lumière 2 zones qui semblent partic fragile quant à leur stabilité étatique : Autour de l'Afrique tropicale /« arc de crise » euro-asiatique de l'Europe du Sud-est et du Caucase à l'Asie du Sud-est en passant par le Moyen-Orient/ds une moindre mesure Amérique Latine. Presque la m^carte que celle du PIB ou de l'IDH. Ces zones cumulent l'isolmt=pb éco strut ce qui renforce leur faiblesse institutionnelle. Parfois 2tats récents en quête de légitimité ce qui les rend fragiles ; svt structures territoriales dissidentes reposant sur un fort sentmt natinaliste et/ou sur dénonciat° d'une injustice éco qui peuvent chercher à faire sécess° ; structures qui st des quasi-états qui se maintiennet grâce au nationalisme de leur pop ou de la diaspora ou aide d'un Etat étranger(Ex : Algérie pr Sarah-occidental, diaspora albanise pr le Kosovo, Turquie pr Chypre-Nord)

Un symptôme de la crise de l'état-nation ?

Pr certains analystes Xdes conflits=crise de l'E-N. ds **Géographie de la colère** Arjun Appadurai identifie 2 processus :

- **1 Processus territorialisé**, renforcement des éthno-nationalismes qui ont pr but d'ancrer une communauté ds un territoire (ds l'absolu fonder un état qui peut aboutir à un nettoyage ethnique)
- **2 processus a-territorial** la g terroriste faite au nom de revendicat° communautaires qui ne cherche à fonder ni un Etat (ex :11 sept 2001) ni à s'opposer à un en particulier.

Pr lui ces phénomènes dus à une double crise de l'E-N ds la globalisat° :

-crise du lien existant entre Etat et minorités

-**Marginalisat°** de l'EN par les forces de la globalisat°

Pq ? A une époque où l'EN perd de ses prérogatives, not en éco, il se recentrerait sur l'**ethnos**, l'idéologie de l'ethnicité : pureté nat, justice étatique la minorité nat qui a des droits spécifiques pose pb et peut devenir bouc

émissaire ; son identité par // au gpe nat est mal définie elle est à la fois « ns » et « eux », un étranger intime.

Les ex semblent donner raison à cette analyse : ethnocides ds les nvelles formes de conflits des années 1990-2000 Rwanda, ex- Youg ms aussi minorité Hongroise de Roumanie, Slovaquie, Serbie, minorité albanaise en Grèce t en Macédoine, sikh en Inde, ouïgours et tibétaine en Chine. Qq soit les lieux et l'échelle étudiés la crise de la relat° Etat/minorité semble apparaître svt en filigrane.

A l'échelle de la planète l' E est marginalisé par les forces de la globalisat°. Arjun Appadurai utilise une image : lutte entre syst vertébrés (états territorialisés, hiérarchisés et centralisés, l'ONU en serait le sommet avec les institut° intergouv, les accords multilatéraux, les protocoles, les normes ds la sphère des EN) et systèmes cellulaires (syst en réseaux ms dépourvus d'une gest° verticale et coordonnée, + souples, ont une stratégie, peuvet répliquer et s'étendre (finance, paradis fiscaux, terrorisme) ; ces 2 systèmes seraient en lutte.

Binôme territoire/réseau. En 1995 Bertrand Badie annonce la fin des territoires cad la fin des pouvoirs publics territorialisés érodés par les entrepreneurs identitaires d'un côté et les ent éco transnationaux d'autre part. Le terrorisme participe d'un contexte d'incertitude sociale qui se retourne contre les minorités qui deviennent par le fait de ces activistes des victimes prises pr cible com facteur de risque potentiel **ex : les pop musulmanes américaines après 2001** aux US devaient afficher leur patriotisme. Pour Appadurai incertitude sociale créée par le terrorisme +rejet de la mino ethnique ds son ens + facile car les 2 symbolisent une forme de transnationalité qui serait une menace à la nat° majoritaire.

Gérer le conflit et le post-conflit

La gest° par divers institut° et org est l'évolut° contempo de la conflictualité : la gest° d'un conflit ne s'arrête pas aux traités de paix : reconstruct°, opérat° de maintien de la paix, quest° du retour des réfugiés et des pers déplacées, pacificat°, réconciliat° des acteurs du conflit , mise en place des tribunaux intern travail de mémoire sur les conflits...Qui ? ONU avec ses ramificat° UNHCR, PNUD organisat° leader, UE, EUnis ligue arabe, +ONG. Objectif construire une paix durable, long durée, X les terrains d'intervent° ds le monde.

Une géo du maintien de la paix

Les casques bleus de 1999 à 2009 aug constante de 20 000 hm et fem à près de 120 000 pers civil et militaire. Prêté par 118 pays contributeurs dont une 10

d'émergents. 35% (33 000) ds le ss continent indien (le + imp). Les EU et l'Europe se st désengagés alors qu'ils étaient au 1^{er} rang ds les années 1990, interv + ds les opérat° ss mandant de Nunies ms pas ss son commandemt. Pays euro très engagés ds la **FINUL** (force intérimaire des nat° unies) ossature 6600 hommes. La not° de maintien de la paix est + ancienne que l'ONU dès la fin de la 1GM, Traité de Versailles, 14 pts de Wilson bases des 1ers mandats d'intervent°intern de la SDN (ville de Danzig, bassin de la Sarre), avec la 2GM échec réapparit° après ds la Charte des NU ss l'égide de l'ONU. 1^{ère} intervent° miss° de la paix ONU 1948 surveiller la trêve arabo-israélienne OMP opérat° de maintien de la paix évolut° **quantitative** en constante augmentat° depuis les années 50 de 2 à 18 miss° en 2011 voir 27 si on compte celles ss l'ONU et **qualitative** passée d'une forme passive à des mandats + complexes et plus actifs (doc. 6 p. 95). Pq ? le contextes sont de = en + diversifiés (milices , bandes criminelles, pirates...)+menace pop civiles donc le Conseil de sécurité a élargi et renforcé la définit° du mandat des troupes. Opérat° de l'Onu **multidimensionnelles** : miss° classique de sécurité +contribuer à la construct° d'un etat de droit (processus de state-building), protect° des droits de l'H, soutien des act human, assister le dévlp éco, sécurité intérieure (+ de 10 000 policiers ds ces OMP). De + en + imbricat° étroite d'acteurs civils et militaires.

Inquiétude : les mandats st de + en + larges et imprécis ds des zones de = en + dangereuses (Afghanistan stabilisat° +tôt que OMP ?). Svt accompagnées d'opérat° mil mais les moyens ne correspondent pas aux objectifs : mq de ressources techniques et humaines. La complexité aussi liée à la légitimisat) de la présence et de l'act) de troupes étrangères sur le terrain ; présence tolérée par les pop qui peut évoluer jusqu'au rejet com au Kosovo pr les troupes de l'OTAN qui st devenues les cibles au début des années 2000 après 2 ou 3 ans d'intervent° ; de m^l'influence des talibans en Afghanistan due en partie à l'hostilité contre les troupes étrangères p. 96.

La quest° des réfugiés et des personnes déplacées

Globlmt - de morts ds les conflits aujourd'hui ms + de réfugiés et de personnes déplacées.

Def selon le Haut commissariat des NU pr les réfugiés : *un réfugié est une pers fuyant un danger ou une persécut° ds son pays d'origine et trouvant asile ds un pays étranger ou auprès d'une puissance étrangère. +*

les pers ayant un statut humanitaire analogue au statut de réfugié et les pers ayant obtenu une protect° temporaire ;

Personne déplacées à l'intérieur de leur propre pays : *pers ou gpe forcés de fuir leur foyer ou lieu de résidence par suite d'un conflit armé, d'une situat° de violence généralisée, de violat° de DDH ou de catastrophes naturelles ou causées par l'homme et qui n'ont pas traversé une frontière intern.*

Demander d'asile : *pers demandant une protect° intern en tant que réfugiés et dont la demande est encore en cours d'examen.*

En 2009 le HCR évaluait à 43.3 millions le nbre de personnes ayant été déplacées ss la contrainte dont 15.2 mil de réfugiés et 27.1 mill de pers déplacées. Chif équivalent à 1990 lorsque Rwanda et Yougos. Principaux pays accueillant des réfugiés : Pakistan, Iran, All, Jordanie . En 2009 l'Afghanistan et l'Irak principaux pays d'origine (45% des réf du HCR). Sur les 15,2 millions de réfugiés, satble depuis 2008, 10,4 relèvent du HCR alors que 4,8 st des réfugiés palestiniens relevant du Office de secours et de travaux des Nations Unies pr les réfugiés de Palestine ds le MO (UNRWA). Les pers déplacées à l'intérieur de leur propre pays, 26 millions fin 2008, 27 fin 2009 (+4,2%), st de + en + nb : conflits en RDC, au pakistan, en Somalie. Donc différence entre les 2 qui peut aussi s'expliquer par la difficulté à obtenir le statut de réfugié , les p d'accueil essaynt de contrôler les flux. Stéphane Rosière parle des égoïsmes nationaux notmt des pays du N qui considèrent qu'ils st déstabilisés par les réfugiés et remettent en cause la possiblité d'asile. Externalisat° de camps de réfugiés en Ukraine et en Af de N par ex. Il parle de guerre de basse intensité contre les migrants.

Conflits et idéologies : le conflit ds les esprits

Avec NTIC diffus° des idées et idéologies + efficace et + facile nv poss de mobilisat° au niv local, national et transn pr les acteurs en conflit : gpe, individus, partis, Etats. Cette interact° conflit/idéolo peut prendre +sieurs formes :

a-territoriale et globale tt en se matérialisant de +sieurs manières sur le terrain : ex la GF, qui n'a eu de froide que le nom, les missiles 1962. Pr certains analystes l'émergence actuelle d'un terrorisme globla com Al Qaïda nv conflit idéologique après l'échec des idéol du XXème s (libéralisme, communisme, fascisme). Le but serait d'obtenir le pouvoir politique et d'utiliser à cette fin des moyens terroristes et non une croisade islamique destinée à convertir des infidèles (Rumu Sarkar).

Au niv régional et/ou local :

Cette interact° idéol/conflit peut prendre la forme d'une concurrence entre 2 idéologies territoriales sur 1 m^espace. « Idéologie territoriale » Guy Di Meo système d'idées et de jugements spatialisés servant à décrire expliquer , justifier la situat° d'1 gpe/d'une collectivité ds l'espace. Ces idéologies induisent l'identificat° du gpe à l'espace ou au lieu : sert de légitimisat° à certains Etats en quête de légitimité revendicat° et affirmat° territoriale « fabrique du nationalisme ». Conforter leur pouvoir : Maro-Sahara occidental/Serbie-Kosovo/les g yougo des années 1990 :montée des nationalisme de part et d'autre qui s'appuient sur une argumentat° territoriale (carte historiques biaisées)) : Gde Serbie, Gde Croatie, Gde Macédoine.

Ceci se concrétise aussi ds paysage du quotidien ; marquage des lieux symboliques.Monumts concurents qui identifient les espaces. Ex : monuments aux morts, édifices religieux, statues de héros, musées historiques relatant le conflit... Ex : le mémorial de Srebrenica financé par la communauté intern à la mémoire des morts bosniaques de Srb à été suivi pr l'édificat) qq km + loin d'un mon à la mémoire des Serbes morts ds la rég°. Construct° idéologiques et mémorielles donnent au gpe concerné des représentat° physiques de son existence. **Nationalismes et conflits qui en découlent svt nbx ancrages territoriaux. Schéma p. 104.**

Nvx enjeux, nvx terrains de conflits

Le terrorisme pas pratique nvelle com méthode de lutte cependant la g contre le terrorisme est nvelle lancée en 2001 par l'adm américaine. Lutte anti terroriste devenue act internationale. Médiatisat° au cours des années 1990 le djihadisme a remplacé ds les esprits et les médias le terr d'extrême dte et d'extrême gauche des années 1970-1990.

Qu'est-ce que le terrorisme ? not° floue appliquée à des cas très diff.

Def : **Géré François**, *Pq le terrorisme*, Larousse p. 20. Procédé ou mode d'act° au service d'une fin utilisable par n'importe quel acteur (étatique ou non étatique, régulier ou irrégulier). Caractéristiques d'emploi :

- la rupture avec les règles de g communmt admises
 - l'indiscriminat° de la cible (act) physique en rupture avec le dt et l'éthique
- La surprise et la soudaineté qui concourent à produire du spectaculaire=médias.

Synthèse de ces élémnts donnent déf : usage sélectif ou indiscriminé d'une violence physique spectaculaire en tps de paix ou de guerre soit par un Etat

(ou ses services), soit par des formats irréguliers, semi-clandestins, afin de produire sur une population et ses gouvernants un état de trouble psychologique susceptible de favoriser la réalisation (directe ou indirecte) de leurs buts politico-idéologiques. Faut-il inclure parmi les objectifs l'ébranlement des convictions et des valeurs de l'adversaire, au travers du doute instillé sur sa propre légitimité.

Mot à la fois relatif et subjectif.

- Relatif dans le sens où les terroristes d'hier peuvent être les dirigeants de demain (ex : Yasser Arafat)
- Subjectif car l'étiquette « terroriste » est utilisée pour discréditer l'adversaire et mettre en doute sa légitimité. (la résistance à une invasion peut être qualifiée de « terroriste » par les agresseurs et de résistance par les organisations de lutte.

Typologie du terrorisme :

Rumu Sarkar

- **Terrorisme territorial** (régionalisme, indépendantisme, irrédentisme..)

- **Terrorisme global** (au nom d'une idéologie interne ou d'une religion)

Selon elle, le terrorisme territorial va du simple échec de l'État (institutionnel ou politique). L'objectif de l'acte terroriste dans ce cas est territorial : renverser le pouvoir dans une région donnée, circonscrite dans un espace mais la région peut parfois être à cheval sur plusieurs États. Nombreuses échelles d'acteurs impliqués : soutien ou coordination sur la scène internationale, ONG, opinion publique, par les diasporas (IRA, ETA, OLP, UCK Kosovo).

« Idéologie djihadiste + pour renverser des rapports politiques existants et prosélytisme ; Libérer le monde musulman des influences politiques, économiques et culturelles de l'Occident ; imposer une loi islamique fondée sur la charia et libérée de l'emprise du régime occidental de l'État de droit ». Acte terroriste basée sur un réseau international + diffus et + difficile à cerner dans le cas du terrorisme territorial.

Les réseaux terroristes développent toujours des formes de territorialité : structures d'organisation spatiales identiques à tous les groupes terroristes, sites refuges, bases arrière (territoires du Baloutchistan pakistanais par les talibans, Albanie par l'UCK...). + le réseau s'étend + il est hiérarchisé + ou – centralisé, organisationnelles. **Sébastien Boussois cartographie des territoires d'Al-Qaïda** : Al Qaïda central, al Q par la péninsule arabique, Al Q au Maghreb islamique (AQMI)....

Privatisation de la violence

Les **SMP** (sociétés militaires privées) dvlpt rapide : utilisat° de + en + courante par les Etats qui ss traitent un gd nb d'activité théoriqumt dévolues aux armées nationales. Surtt aus EU ms se développe en Europe : Irak, Afghanistan ces trpes st parfois + nb que les tps régulières. Général Vincent Desportes mi-2007 : départmt américain utilisait en Irak 185 000 de ces ss traitants et 160 000 de ses propres soldats. Les SMP en Irak ont perdu le + d'hommes.

Pq ? l'Etat y gagne en flexibilité, en liberté et en efficacité, réduire l'envoi des troupes chq soldat sur le terrain coûte bcp en termes éco et pol. Critiques : nvelle dilut° des pouvoirs de l'Etat délègue 1 de ses domaines d'exclusivité « son monopole de la violence légitime » (Max Weber). Quest° : quelle est l'éthique de ces nvx acteurs ? les intérêts privés et transnationx peuvent-ils être en accord avec les intérêts nationaux ? Fiabilité ? Statut juridique ? Qui est responsable en cas de faute ? l'employé ou l'employeur ? La SMP ou l'Etat ? nécessité d'un encadremt + étroit des SMP.

Guerre et technologie

Relat° ancienne la victoire svt due à l'utilisat° d'1 nvelle technologie de combat. Au XIX la RI a permis d'envoyer des troupes + rapdmt sur le front (ch de fer), blocus maritime + efficace, (voile puis vapeur), décuplmt de la puissance de feu (fusil-mitrailleur) Ex : la 1GM. La 2GM armée all utilisat° chars blindés + aviat° *Blitzkrieg*. GF : course aux armemts entre EU et URSS menace nucléaire. Depuis 1968 tentative de régulat) intern avec le traité de non-proliférat° des armes nucléaires (TNP), limites certains pays ne l'on pas signé, d'autres ne réduisent pas leur stock d'armes, certains cherchent à avoir des armes nucléaires (Iran, Corée du N).

Relation guerre/techno :

complexicat°, diversificat° les Etats utilist de +en + de techno mil pr contrôler les terrains d'intervent° et la sécurité de leurs trpes. Matériel hitech (GPS, lunettes infrarouge..., robotisat° du champ de bataille, images satellites, drones. Nvelles q : Un soldat a-t-il le droit d'ouvrir le feu par drone interposé alors que lui-m^se trouve à des milliers de km ? Les robots vont-ils remplacer les humains ds les combats ?

Démocratisat° avt diffus° et devlp des TIC de +en+ facile et de – en- onéreux pr un gpe non étatique d'improviser des armes très efficaces sur le terrain : les **IED** (*Improvised Explosive Devices*) fait à partir de biens de consommat° en vente ds le commerce : tel portables, webcam, ordi portables, info sur Internet pr construct° d'armes explo, biolo ou chimiques. **Renversemt du**

rapport éco entre force régulières et forces irrégulières au sein des guerres asymétriques : coût tjs + élevé pr les Etats tjs + faibles pr les tps irrégulières. Le devlpt des TIC entraine une cybervulnérabilité nv typed e conflit ds l'espace virtuel : la Cyber war : piratage de sites internet, blocage, destruct° de données, espionnage ; apparue au gd jour lors de l'attaque contre l'Estonie en 2007 par la Russie : blocage du syst inform de +sieurs ministères+des 2 grosses banques du pays. La Chine est soupçonnée d'avoir mené en 2007des attaques ayant touché le Pentagone, les bureaux de la chancellerie allemande et le ministère de la Défense fr. Renforcmt des systèmes de sécurité, « régiments de fantassins du virtuel » Isabelle Mandraud ; chez les anglo-saxon réseau echelon vaste réseau d'écoute et d'intercept) de com par téléphone et Internet , créé en 1943 pr décriper les messages nazis (EU/RU/Canada/Norvège/Turquie/NZ/Corée du sud) : radars, satellites, infiltrat° informatique. 2008 l'OTAN a créé 1^{er} centre de cyberdéfense à Tallinn Estonie. En F 2008Livre blanc de la défense intérieure reconnaît les cyberattaques com l'une des principales menaces contemporaines. Juillet 2009 créat° de l'Agence nationale de sécurité des systèmes d'informat° (ANSSI).

Loi « Loppsi 2 » votée en F en déc 2010 permet d'infiltrer des logiciels espions pr effectuer des « cyberperquist° ». Très critiquée com liberticide et répressive par de nb associat°.

Des guerres éco

Not° large : un conflit opposant 2 éco concurrentes pr conquête de marchés, des act° milayant des objectifs éco, les méthodes de financmt des belligérants, le caratère ind du conflit, les tentatives d'affaiblissmt éco pratiquées contre un gpe, une villes ou un Etat par divers moyens (isolmt, blocus, siège, pol de la terre brûlée...). Tech non nvelles ms ampleur + gde avec mondialisat° ; certains analystes pensent que les conflits du futur ne seront pas armés mais éco. Différents types d'acteurs :

- privés (investisseurs, entrep)
- nationaux (Etat ds le cadre de leur pol éco, «patriotisme éco»)
- régionaux (gpes d'Etats liés ds des org éco : ALENA, UE...)

L'arme éco peut êt utilisée pr faire press° de manière ind sur des Etats ou un gpe adverse : blocus utilisé contre la Serbie par les EU et l'UE, pend les g yougoslaves. D'autres catégories existent : rétors° éco (gel des paiements...), le boycott svt utilisé par des assoc de la société civile visant soit gpe d'Etats

soit Etat soit un acteur privé (entreprise). Peut aussi être utilisée ds un conflit armé com un moyen parmi d'autres, affaiblir l'adversaire, réduire ses capacités de financmt.

En tps de paix on disigne parfs « g éco » concurrence entre diff acteurs (etats, firmes) protectionisme, sanct° éco, est un instrumt stratégique pr accroître la puissance et l'influence éco nat. Echanges tantôt facteurs de conflits, tantôt facteurs de paix et d'entente.

Des conflits climatiques ?

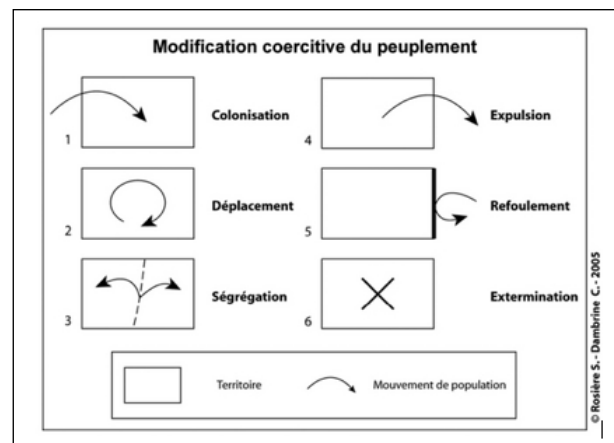
Sécheresse, inondat° catast nat nvx facteurs de tens°. Réfugiés climatiques, guerres climatiques ? Si le climat se réchauffer de 5° C modificat° radicale des régimes climatiques ds le monde , hausse du niv des mers : deltas du gange, du Mékong, du Mississipi, du Yangzi Jiang, par la fonte des glaciers : Australie, pays du sahel, sud-ouest des EU, pourtours médit : pb de prod agricole, nvelles migrat°, internes et internat. Les Etats les + faibles complétmt déstabilisés (Ex : **Haïti en 2010séisme**). Ms ces 2 not° critiquées si lien direte entre les 2 les conflits devraient augmenter ds le monde ms c'est le contraire qui se produit : diminut° des conflits interétatiques et baisse de près d'une moitié des conflits intra-étatiques depuis 1990.

Conclusion :

La géo des conflits armés contemporains se complexifie :

- Atténuat° des frontières entre le civil et le mil
- Diversificat° des acteurs impliqués
- Distinct° entre combattants et non-combattants + diffuse
- Mélange de revendicat° pol et sociale
- Echelles territoriales imbriquées du local au global
- Post conflit implicat° mondiales : Etats défailants, zone de non-drt, trafic, réfugiés...
- Bipolarité territoire/réseau

L'échelle des Etats de – en – pertinente ds l'analyse des conflits et des risques géopo. Nvx dangers transnationaux (trafic, cyberterrorisme, criminalité frontalière) impliquant de nvelles formes de lutte, nvx risque (sanitaires, écolo, économiques), pr certains le concept de sécurité s'élargit : not° de sécurité humaine dt à l'existence et à la qu de vie fondamental et prévalent à la souveraineté et à l'intégrité du territoire. Cette not° pourrait-elle contribuer à prévenir les conflits ?



Frontières et conflits

Pk : impress° mond ouvert, mondialisat° frontières paraissent + perméables, en permanence traversées, contournées, ignorées par divers type de flux : marchandises, financiers, migrants, touristes, informat°...Ds certaines zones disparit° des contrôles aux frontières : espace Schengen m^si tjs des contrôles. Ds le système westphalien lieu par excellence de conflit étatique, aujourd'hui = pacifiques qu'hier, en voie de disparit° ?

Pas sûr, dynamique d'ouverture s'accompagne d'un double processus :

La product° de nouvelles frontières

Un nv phénomène de fermeture des frontières.

Constat de Michel Foucher « depuis 1991 26 000 km de frontières intern ont été instituées, 24 000 autres ont fait l'objet d'accords de délimitat° et de démarcat° ». Les fr n'ont jms été aussi présentes. Des ouvertures indéniables ms accompagnées de fermetures (pol des contrôles migratoires, cloture, barrières, murs).

Les conflits frontaliers restent d'actualité et se multiplient ttX leur significat° a changé mutata° de l'interact° conflit/frontière avec la globalisat°. Plus seulement les Etats ms + d'acteurs : migrants, pop transfrontalières, institut° intern, ONG jeu complexe d'emboîtmnt d'échelles.

1. Revenir sur la not° traditionnelle de la frontière

2. Les multiples dimens° que peuvent revêtir les conflits aux frontières

La frontière doit être interrogée com un objet géo multidimensionnel et en permanente évolut°.

I. La nature politique et symbolique des frontières

1. Définit° et fonct° des frontières

La frontière est avt tt politique.

Jean Gottmann « la frontière est une ligne ; elle limite l'espace sur lequel s'étend la souveraineté de l'Etat »

La not° de frontière « naturelle » ne correspond pas à la réalité.

Michel Foucher : « les frontières st des discontinuités territoriales à fonct° de marquage poli ». Délimitat° induisent des asymétries spatiales (pol, éco, cult) qui peuvent mener à des relat° inégales, négociées ou conflictuelles. **Dyade** : dimens° relationnelle de la frontière M. Foucher « un tronçon de frontière commun à deux Etats » ; aussi une réalité juridique, limite entre 2 juridict° ; not° qui tend à s'élargir s'applique à ts types d'acteurs institutionnels ou non (f. adm, fr. ident, ling...). Ici W sur frontières étatiques. Les frontières révélatrices des rapports de pouvoir sur la scène intern et ce à plusieurs niv ; M.F rappelle que la +part des frontières mond ont été tracées par des « instances ou états prod de frontières » : la Chine, les empires ottoman, britanniques, portugais, espagnol, allemand et russe ainsi que la papauté et les conf internat. Les tracés front tjs le fruit de rapports de force et de relat° + ou –équitable entre les E concernés.

Fonctions d'une frontière :

- Claude Raffestin fonct° légale, fiscale, de contrôle. Police des frontières, douane. UE agence FRONTEX
- Le rôle militaire de la frontière : défense du territoire national (la muraille de Chine, mur d'Hadrien, ligne Maginot, places Vauban).
- S. Rosière dit que c'est une zone + qu'une ligne ; not° stratégique de glacis (espace de protect°), de « sanctuaire » zone centrale et vitale de « l'Etat, front. de sécurité » espace ds lequel tt mvt d'armée met en péril l'Etat bordier.

Les formes des frontières : ligne, zone, front

Ttes les frontières n'ont pas la m^ forme ; la généralisat° de ligne-frontière historiquement récente. Distinct° + facile en anglais Ladis K.D Kristof à la fin des années 50 a fait la distinct° entre *frontier* « zone-frontière » et *boundary* « ligne-frontière », un seul mot en français. Au Moyen-Age la zone-frontière était la norme ds le système féodal ; délimitat° trop claire des Empires impossible : allégeances complexes et fluctuantes entre les seigneurs et leurs souverains, liens + ou – forts et durables. De plus le pouvoir du imperial avec la not° **d'imperium** pouvoir du souverain d'essence divine , a portée universelle n'est pas conscrîte territorialemt : limite ext de l'Empire conçue com une marche ou un confins, espaces fragiles à défendre, espace de conquêtes, d'aventures, de

conquêtes éventuelles. Rég^o qui étaient des espaces de conflits par excellence. La *frontier* américaine avancée progressive ds le far west logique de marche-frontière com l'expans^o de l'Empire russe aux XVIIIème et XIXème siècle. Qq exemples de lignes frontières : le limes romain et la Gde Muraille de Chine. Les frontières contempo délimitées sur les cartes et ds les textes de loi de façon linéaire st sur le terrain le + svt des bandes territoriales : no man's land, bande d'une certaine largeur, régimes spéciaux pr les pop frontalières. Le maintien ou le retour de zones frontières ds certaines rég) : **ex la frontière du n de l'Inde en Himalaya qui a conservé la forme coloniale de la marche** est doublée d'une front interne délimitant des zones interdites ou d'accès limité de largeur variable.

Zone frontière= émergence durable de zones grises ds les rég^o où l'Etat ne réussit pas à contrôler son territoire. **EX : ligne-frontière séparant les entités constitutives de la Bosnie-Herzégovine post-Dayton a été lgtps un endroit de non droit (trafics) ou Le « triangle d'or » Myanmar, Chine, Thaïlande ou le Baloutchistan afgan et pakistanais et la zone pachtoune transfrontalière** zones front/zone grise ; Etat inopérant.

Racine étymologique : front terme militaire qui désigne la ligne de contact entre 2 armées adverses, par essence fluctuant et instable ms peut se fixer durablement ds les guerre d'usur (g des tranchées 1GM) ou ds conflits latents ou figés : **ex : Ht-Karabakh en Azerbaïdjan reste indéterminée, c'est une ligne de front potentielle, où 2 armées se font face.** **Not^o de « frontière chaude »** : frontière marquée par « un conflit ouvert entre 2 systèmes territoriaux » : front Inde/pakistan, Turquie/Kurdistan irakien...)

Représentat^o des frontières, représentation de la nation

Les front pol marqueurs pol forts et concrets de la nat^o. Pas tjs évident : Europe nbx Etats multi et plurinationaux (B.H ?) Lien entre frontières pol et nat^o Etats-nat^o délimitat^o et démarcat^o de la ligne-frontière issu du modèle de l'E-N défini en 1648 par la paix de Westphalie. La généralisat^o de ce principe s'est faite + ou – rapidement ds un long processus de redéfini^o des frontières europ. Les gds évènements qui ont redéfini la carte de l'Europe : Congrès de Vienne 1815, de Berlin 1878, de Versailles 1919, Yalta, Postdam et les chgmts post 2GM st ds cette dynamique. Frontière ds une dynamique historique, l'applicat^o n'est pas immuable, Etat-nat.

Dimens^o identitaire de la frontière : les nationalismes svt avec revendicat^o terrotiriales+project^o frontal pr état espéré et fantasmé ; en retour la front peut

être un élément moteur voir fondateur des nationalismes donc des nat°. Ex : l'instrumentalisation des fronts au Sahara occidental «fabrique du nationalisme» par les gouvernements marocain et algérien.

Frontière des discours nationaux et territoriaux : objet de discours et élément discursif : front d'un Etat existant un rôle primordial de la construction identitaire de ses populations limite entre « nous » et « eux », entre ext et intérieur entre étranger et familier. Narration territoriale les fronts peuvent se détacher de l'Etat par être des discours nationalistes, + qu'une projection fantasmagorique délimitée sur une carte. Elle peut devenir une revendication + ou = violente qui fragilise, de fait les frontières d'un Etat. Elles ont une signification qui dépasse leurs aspects matériels : leur simple délimitation sur une carte peut conforter le sentiment par une communauté qu'elle incarne une nation distincte des autres qui sont au delà de la ligne frontière. Importance des frontières plus forte dans les régions où une langue ou une religion sont communes à plusieurs Etats. Ex : les Etats yougoslaves : même ensemble linguistique mais l'existence de frontières crée de la différenciation culturelle et politique.

Comprendre les litiges et les conflits frontaliers :

Ils impliquent une pluralité de causes et d'acteurs à différents niveaux et différentes échelles.

Frontalières et conflits : des interactions multiscalaires et multidimensionnelles

Représentation traditionnelle opposition + ou = violente entre deux Etats sur des questions de tracés par bataille de cartes interposées. Existe mais souvent + compliqué et impliquant + d'acteurs, y compris non étatiques et +ieurs échelles.

Michel Foucher : dimension multiscalaire des frontières, les frontières «institution territorialisée » trois échelles distinctes :

Celle de l'Etat : dimension politique (espace de souveraineté), stratégique (espace à sécuriser) et symbolique (lieu métaphorique entre le national et l'étranger)

L'interétatique : où se joue la reconnaissance mutuelle de la souveraineté externe des Etats et où s'applique le droit international d'inviolabilité des frontières.

Echelle régionale et locale : frontière tantôt barrière tantôt ressource. Dissymétrie, processus de différenciation.

A chaque de ces échelles acteurs très divers pas seulement étatiques. Ex : des migrations transfrontalières économie grise revendications de groupes ethniques

chevauchant la frontalier. Tableau pr une analyse p. 126 : Type de conflit frontalier/Acteurs/Exemples. Difficile de faire une typologie puisque conflit perçus différemt suivant les acteurs. Ex : conflit sloveno-croate sur la baie de Piran. Pa ailleurs conflits tjs multidimensionnels donc +sieurs de ces catégories. Difficulté à hiérarchiser les causes.

Les acteurs internationaux :

L'ONU résolutions

- la cour internationale de justice de la Haye qui peut être saisie par les pays en litiges pr faire appliquer les conventions internationales sur les trac's des frontières.
- - Au niv international les frontalières peuvent être un lieu stratégique de la gestion humanitaire de conflits : transit de l'aide humanitaire, peuvent être des lieux d'accueil pr l'installation de camps de réfugiés temporaires ou durables. Ex : Darfour.

Tt conflit frontalier doit donc être analysé en prenant en compte la diversité des acteurs, des échelles et des représentations en jeu.

Les frontières maritimes : évolution et contestations

L'appropriation territoriale des surfaces maritimes, phénomène récent : au XVIIIème siècle eaux côtières appropriées par les états de faible étendue: l'espace à portée de canon de 1 à 3 miles ms le débat a commencé au XVII avec les puissances coloniales deux notions contraires : *mare clausum* : les Etats côtiers s'approprient progressivmt les espaces maritimes côtiers ou *mare liberum*. Ce clivage mer fermée/mer ouverte se retrouve être les PED et les pays pauvres partisans de *mare clausum*, tirer profit de leurs ressources maritimes et les gdes puiss industrialisées plutôt en faveur de *mare liberum* échanges et libre accès aux ressources maritimes mondiales. D'ou la définition, tt au long du XXème siècle d'un droit de la mer précisé et approfondi lors de 4 conférences :

- 1930 première ss l'égide de la SDN , 47 Etats. Reconnaît le principe de 3 miles marins d'eaux territoriales+9 de zone contigue à des fins douanières, militaires et sanitaires
- de 1958 à 1982 trois conférences organisées par les NU aboutissent 'la convention intern de Montego Bay entrée en vigueur le 16 nov 1994 : cadre juridique global qui régit les espaces marins et l'utilisation des ressources maritimes, adoptée et ratifiée par 161 Etats dont l'UE.

Différenciation des espaces maritimes :

- **les eaux intérieures** : fleuves, rivières et lacs, équivalent des espaces terrestres donc ss souveraineté pleine et entière des Etats.
- **Les eaux territoriales** : bande de 12 miles de largeur à partir de la ligne de base ; entièrement sous la souveraineté de l'Etat bordier, mm valeur juridique que la terre ms l'Etat doit garantir aux navires non militaires un dt de passage inoffensif.
- **La zone contigüe** sur un maxi de 24 miles marins à partir de la ligne de base ; l'Etat bordier peut y exercer des contrôles militaires, douaniers, sanitaires.
- **Zone éco exclusive (ZEE)** 200 miles `partir de la ligne de base. L'Etat riverain y exerce des droits exclusifs d'exploitation des ressources maritimes et halieutiques.
- Après commence la hte mer, libre d'accès et de droit et dont les fonds marins st considérés comme « patrimoine mondial non susceptible d'appropriation nationale » et « patrimoine commun de l'humanité ». Des exceptions ds ces traités pour les eaux archipélagiques, les baies, la circulation ds les détroits...

Sensée régler les litiges cette réglementation a engendré de nbx conflits. Deux types de conflits :

- Différence d'interprétation sur l'étendue de la ZEE ex : Fr/Canada avec St Pierre et Miquelon ou de nvelles tentatives d'appropriation de la hte mer par des états contrevenants : chili au début des années 1990 développe le concept de « mer de présence » s'autorisant à exercer un contrôle sur les navires naviguant au delà de la ZEE.
- D'autres +nb concernent la délimitation des tracés entre 2 états bordiers surtt lorsqu'il y a un pb d'accessibilité à la hte mer, isolmt des ports, exiguité du littoral.

Nbx, difficiles d'en faire la liste ms particuliemt importants ds les mers méditerranéennes : mer Méditerranée, mer des Caraïbes, mer du Japon...) du fait de l'étroitesse des espaces. Ex : la mer de Chine du sud espace particulieremt disputé : la Chine y exerce des droits autoritaires et est en conflit avec ts les Etats bordiers.

Autres conflits en Méditerranée, voir les conflits en mer Egée p. 130. Presque aucun Etat bordier en Méditerranée n'a demandée l'application de la ZEE sinon la méditerranée serait devenue une *mare clausum*.

Peuples, symboles, ressources: trois figures du conflit aux frontières

Etude de cas.

1. les contestations des frontières par des pop transfront n'est pas exceptionnelle : la situation des kurdes au Kurdistan typique des revendications territoriales des pop transfrontalières ;: pop Pachtoune séparées entre le Pakistan et l'Afghanistan par la ligne Durand (ligne qui sépare le Pakistan de l'Afghanistan et par là m[^] les Pachtoune ou en Hongrie et Albanie.

La quest^o kurde la + emblématique : importance démographique de la pop 25 à 33 millions de pers partagée entre 4 Etats (Syrie environ 1 million, Irak 4, Iran 8 Turquie 12+ diaspora kurde 7 millions finance les partis nationalistes locaux. Région assez vaste, espace de peuplmt : 503 000 km². La situat^o de cette pop varie suivant le pays, en Irak le régime de S. Hussein envoyait la Garde républicaine ds le Kurdistan irakien pr répress^o sanglante fuite de 2 m de pers vers Kurdistan turc. Pdt g d'Irak 2003 les org kurdes ont soutenu la coalit^o anglo-am. Aujourd'hui le Kurdistan jouit de facto d'une situat^o de quasi autonomie en Irak. En Turquie relat^o Kurdes et Ankara tendue. Pdt les années 1990 le PKK (parti nationaliste kurde en Turquie) guerilla contre le pouvoir, répress^o féroce d'Ankara. TT au long du XXème la Turquie a essayé d'évacuer le pb kurde en niant son existence, depuis 2002 le Parlemt turc a voté des lois de reconnaissance cult de cette pop pr se conformer aux exigences de l'UE.

2. Un conflit d'une région sécessionniste : le Kosovo ancienne province de Serbie, 2 M d'hab 88% d'Albanais a déclaré unilateralmt son indépendance en fév 2008 pas reconnue par la Serbie qui réclame ses droits historiques et juridique sur le territoire : le Koso fait office de symbole de la nat^o serbe place centrale ds l'histoire nat serbe écrite ds le courant du XIXème siècle : deux mythes y st rattachés le mythe de l'Etat médiéval serbe et celui de la résistance à l'Empire ottoman. En effet l'Etat de la dynastie des Nemanji'c (1170-1371) ss le règne de Dusan pdt une 20 d'années un gd empire jusqu'à Thessalonique capitale Ras à qq km du Kosovo : très forte concentrat^o de vestiges ds cette rég^o et présence du patriarcat orthodoxe à Pe'c (territoire du Kosovo). La résistance à l'Empire ottoman :reconstruct^o de la bataille de Kosovo Polje du 28 juin 1389 défaite serbe face à l'Empire. Ni perdue ni gagnée, les 2 chefs morts le prince Lazar du côté serbe et le sultan Mourad 1^{er}. Ds la vers^o populaire Lazar aurait reçu la veille de la bataille la visite d'un ange lui proposant la fuite et le pouvoir temporel ou le combat et le pouvoir céleste : significat^o sacrée de cette bataille

ds l'idéologie nat serbe : peuple martyr ultime rempart de la chrétienté européenne contre l'islam ottoman.

Le K a donc une valeur his et symb très forte ds l'hist nat serbe avec une double dimens° à la fois berceau de la nation serbe et terre sacrée. Es dirigeants du Kos ont dés le départ affirmé sur le papier que c'est une démo laïque garantissant droits et libertés aux minorités vivant sur le territoire et en particulier la minorité serbe ms celle-ci refuse com la Serbie de reconnaître l'indép du K. pop serbe surtt au N ou ds des enclaves qui vivent et se placent ss la tutelle de la Serbie. Adm parallèle existait déjà depuis 1999 résolut° de l'ONU le Kosovo devenant un nv protectorat intern. L'ind du K ne change donc rien ds les faits, les serbes du K vivent ds un espace (vécu et perçu) radiclmt différents des hab du reste du pays.

Semaine du 18 au 24 février 2008 : contestat° par l'attaque des postes-frontières kosovar le mardi 19/02 Jarinje et Gazi Vada au N par des Serbes du Kos en colère. Le 21 des Serbes venant de Serbie attaquent le poste-frontière de Merdare. Aucun hasard ; en attaquant les postes-frontières c'est l'existence de l'Etat k qui est remise en cause; les poste-f existent depuis la résolut° de l'ONU mais ce qui les gêne c'est la frontière internationale séparant le <Kosovo de la Serbie. Les zones serbes st ds un imbroglio territorial appartenant à la fois au K et à la S. Pour les Serbes de S ces Serbes du K st en Serbie, accepter une partit° des zones serbes reviendrait à reconnaître de manière implicite l'existence d'un Kosovo ind.

3. Un conflit lié aux ressources, à leur appropriat° accessibilité, transit entraîne de nb conflits autour des frontières

La délimitat° des frontières en mer Caspienne environ 371 000 km² riche en hydrocarbures ; les réserves souterraines représenteraient entre 2 et 6% des réserves mondiales de pétrole et 6 à 10% des réserves de gaz. Attise la convoitise de 5 pays voisins : Russie, AZERBAÏDJAN ? Iran ? Turkménistan, Kazakhstan qui se disputent sur son status juridique et la délimitat° des frontières. Avons-ns à faire à un lac (eaux intérieures) ou à une mer ?

En dt intern (documentat° fr) l'utilisat° des ressources d'un lac ne peut se décider qu'à l'unanimité des pays riverains+ les richesses offshore st réparties en 5 paries égales alors que ch Etat se voit attribuer des zones dont il est libre d'exploiter les ressources en cas d'une mer et les eaux territoriales ne dépassent pas 12 milles soit un peu plus de 22 km. Depuis

1991 ch pays milite pour le statu le + avantageux pr leurs intérêts qui évoluent avec la localisat° des nvx gismts. Au niv juridique la mer Caspienne en 1921 et 1940 avait été définie comme un lac par les 2 Etats l'URSS et l'Iran. Ecltmt de l'URSS fin du consensus, la Russie et l'Iran tjs pr lac alors avec régime juridique défini en 1921 et 1940 l' Azerbaïdjan surtt et Kazakstan+ Turkménistan pas d'accord ; pr eux droit de la mer donc convent° de Montego Bay de 1982, partage des fonds marins. Pb de l'applicat° de la ZEE. Malgré qq rapprochmt tens°. 2^{ème} sommet des pays de la mer Caspienne à Téhéran 14 et 15 octobre 2007 :

Iran+ Turkménistan proposaient le partage de la mer en 5 parties.

Azrbaïdjan et Kazakhstan attribut° en fonct° de la longueur des côtes ce qui les avantage (long littoral).

Ces trois figures de conflits montrent bien la complexité de l'articulat° conflit/frontière. La mondialisat° a ravivé les polémiques sur la signification et le rôle des frontières.

Les fermetures contemporaines des frontières, conséquence de la mondialisation ?

Le processus de mondialisat° a été trop rapidement considéré com une ouverture ss limite des frontières au contraire recomposition des espaces frontliers double processus d'ouverture et de fermeture pouvant aller jusqu'à la construct° de murs. Ms l'évolut° des frontières se situe pê à l'interstice de ces dynamiques émergence de frontières-filtre, barrières sélectives laisse passer certains flux en bloque d'autres.

Fermeture des frontières, clôtures, murs : la sécurisation par l'exclusion et l'enfermement

Aujourd'hui processus de réaffirmat° et de fermeture de frontières. Plusieurs formes :

-durcissmt des pol migratoires ds de nbx pays industrialisés (Schengen, GB, les EU))

-Fermetures militaires matérialisat° des processus des fermetures des frontières : frontières contestées (Corée du n et du S, Chypre/République de Chypre N, circonscript) de trafic, zones grise). Ds le cas le + extrême construct° d'un mur ; ce n'est pas nv la Gde Muraille de chine IIIème s avt Jc, le mur romain d'Hadrien, la ligne Maginot en F front avec la Belgique, le Luxemburg, l'Allemagne et l'Italie ds les années 30 ou la ligne Morice front

Algérie/Tunisie/ et Alg/maroc à partir de 1957. Ms actuellmt un renouveau M . Foucher annonçait en 2007 que si les projets de murs clôtures et barrières électriques étaient menés à terme ils s'étireraient sur 18 000km.

Quelle significat° ? Wendy Brown propose que ces murs ont – une vocation défensive qu'une fonct° de garde-fou ou de tentative de réponse au défis engendrés par la mondialisat° (terrorisme, pauvreté, immigrat°...) Mur pr se préserver du migrant et du pauvre (frt EU/M) ou du terrorisme (Israël/Palestine), c'est le message ; l'efficacité est en débat.

De la frontière-mur à la frontière filtre

Finalité des murs pas de bloquer tt passage ms de les canaliser vers des checkpoints, le mur a donc une fonct° de filtre + que de blocage, contrôle de + en + sélectif sur les individus avec la numérisat° et le dévpt de dispositifs de repérage et de surveillance. Enregistremt tjs + syst des migrants ds des fichiers informatiques. Philippe Bonditti Schengen

- **1. Centralisat° de l'informat°** pr le système d'information Schengen créé en 1995 : infos sur les pers ou mat recherché ou Visa informat° Schengen qui centralise les demandes de visa ds la zone.
- Centralisat° en matière de police : 1999 Europol ag de police interg au niv europ.
- **2. Développement des dispositifs de repérage et de surveillance :** scanner matériels, corporels, senseurs, drones...surtt ds les zones aéroportuaires (Charles de Gaule : clôtures, postes d'inspect° et de filtrage, fouilles, portiques détecteurs, rayons X, systèmes expérimentaux d'identificat° biométrique (Biodev et Pégase) ; **renforcement de la fonct° filtrante de la frontière.**

Technologisat° de la frontière : Philippe Bonditti « effacer la frontière » aurait pour contrepartie « tracer les individus », le lieu de contr^le physique et territorialisé se transforme en un contrôle mobile (voire omniprésent) ; mondialisat° a +sieurs vitesses avec des systèmes de blocage non + territoriaux (pol des visas) ms sociaux (contrôles sélectifs individualisés). Nvx conflits de classe entre bénéficiaires et exclus de la mondialisat° ?

Conclusion :

L'étude des conflits aux frontières ou pr les frontières nécessite de faire apparaître un ens d'interact)entre les acteurs ds contexte multidimensionnel et multiscalair. Ne pas oublier que en zone

aéroportuaire caractère mouvant de la frontière qui n'est pas seulement une enveloppe territoriale ms aussi ss d'autres formes qui p ê un point m^ au cœur du territoire (les aéroports).

VILLES ET CONFLITS

Pk : Aujourd'hui 50% de la planète vit en ville en 2030 75% y vivront +concentrat° des richesses. Donc monde urbain au centre des principaux enjeux de notre monde. Intérêt militaire, éco, pol, les villes svt concernées par les conflits. La ville peut aussi symboliser le p de l'adversaire et cristalliser des sentiments de hostile qui incite à sa prise : ex : Stalingrad dont Hitler voulait faire un symbole, ou sa destruct° *Carthago delenda est* «il faut détruire Carthage» Canton l'Ancien devt le sénat romain. Les guerres se déroulent de + en + en ville au début du XXIème s, ou elles les affectent , en affaiblissant l'éco, par l'arrivée de réfugiés..; qq que soit le degré de violence le tissu urbain est transformé : clivage , fragmentat° d'un pt de vue social, communautaire ou politique.

2 angles d'approche pr parler des relat° entre urbain et conflits :

1. La ville centre des enjeux qui conduist aux conflits
2. La ville com cadre spécifique de lutte entre acteurs sciaux

Ds les 2 cas les spécificités morphologiques du monde urbain : morphologies, densités de pop, topologie (forte connexivité de cet espace) jouent un rôle imp. **La ville en guerre**, enjeu stratégique de 1^{ère} imp. Ces conflits touchent de – en – des Etats westphaliens de + en + de conflits mabiles où les diff camps st + difficiles à cerner tt ils st le fait d'acteurs de taille et d'échelles diverses. **La ville partagée** symbolise à travers une configurat° spatiale urbaine particulière semble de + en + répandue. Après la 2Gm doctrine qui présida à la créat° de l'ONU « interdit) de la guerre» ds les relat° intern ; La ville partagée, elle, fige, ds un rapport non ou – violent un antagonisme aigu : sur le terrain acteurs d'échelles + variées que ds le conflit westphalien. Archétype du conflit latent : l'espace istraélo-palestinien où s'est installée une violence durable le + svt d basse intensité ; mais les conflits en ville peuvent être le fait d'acteurs plus locaux que ceux légitimés par la reconn intern des Etats et des institut° intern. Ex : **les conflits sociaux ds les villes** : la violence ds le milieu urbain et ne pas oublier la q des conflits entre acteurs autour des usages « **conflits d'usage** ».

1. la ville en guerre

Ds les g modernes on est passé de la g en rase campagne (époque napoléonienne ou 1GM à une g vers le milieu urbain ;Rapport de la Rand

Corporation 200 : 237 des 250 derniers engagements des Corps des Marines des EU ont comporté des opérat° urbaines. Tendace qui s'accentue depuis la 2^{ème} moitié du XXème siècle ms déjà apparue au cours des g européennes du XIXème s : renforcement des villes com centre névralgique dees sociétés occ à parti de la RI : + unicumt le siège du pouvoir pol ou marchand ms aussi du p éco ind. : ex Guernica est le 1^{er} bombardemnt massif d'une ville en 1937 ; essai tragique d'1 nvelle technique de g. Les gdes métropoles, dont les + impo po et éco st devenues les cibles principalmt des belligérants ex Londres et Paris très bombardées dès la 1 GM.

a. Faire la guerre en ville

Depuis la 2GM villes théâtre des guerres : massacres des pop urbaines : Nankin 1937 100 000 à 300 000 victimes chinoises par l'armée japonaise,. De gdes villes rasées : Hiroshima 72 000 morts, Nagasaki 80 000 à l'été 1945 avec l'utilisat° du nucléaire, Dresde le 14/02/1945 (135 000 victimes) ou tokyo bombardée avec des bombes au phosphore (+ de 100 000 morts). Encore très résemmt Sarajevo entre avril 1992 et août 1995 + de 10 000 pers. **Pq ?** concentrat° de + en + gde des hommes/richesses/ressources ds l'ens urbain à l'échelle planétaire ms aussi devenu un lieu de ressource où les belligérants peuvent produire leur système de défense. De + devenues des pts névralgiques et des sites stratégiques, objectifs à prendre pr s'arroger le contrôle d'un territoire ds g de conquête et prise de pouvoir.

Importance des caractéristiques particulières des espaces urbains. Difficile pr les armées régulières svt mal préparées à ces sites. Pr Sun Zi stratège chinois du VIème siècle la guerre en ville est à éviter sauf si on a des appuis à l'intérieur: morpho particulière d l'espace urbain, g conventionnelle impossible, les armées doivent dévelppperdes tactiques particulières, q techniques difficiles ; asymétrie de l'engagmt l'ennemi connaît mieux le terrain, conflits non conventionnels, guerilla urbaine (depuis 1945 80% des c st des g civiles) s'achèvent par la prise du pouv pol en ville m^ si celle-ci s'est déroulée ds le « maquis ». G du Vietnam se termine par la prise de Saïgon en 1975, prise de bagdad par les djihadistes en 2014. De drones, hélicoptères, systèmes de guidage à distance... rendent les terrains découverts de – en – sûrs. Donc enracinmt des belligérants en ville. La ville est aussi un milieu en 3 dimensions : ht

des immeubles, réseaux souterrains. Terrain difficile car densément peuplé, les civils peuvent devenir des « boucliers humains » et sont présents lors des opérations militaires. Recherche d'actes modérés pour protéger les populations et les effets externes avec les répercussions internes avec la haute connectivité aux réseaux d'info. Complexité de la géographie en ville et difficile de la gagner ne mène-t-elle pas parfois les militaires à prendre des positions radicales : géographie de destruction **ex** : 1999 Grozny en Tchétchénie détruite par les troupes russes : acte symbolique que stratégique «urbicide» (utilisé par l'architecte et ancien maire de Belgrade Bogdan Bogdanovic, « meurtre rituel des villes ») souhait de faire disparaître un épisode historique ou une réalité sociale : acharnement contre les bâtiments urbains ou certains. **Ex** : destruction de lieux symboliques de l'urbanité de Sarajevo (komsiluk, vivre ensemble), un art de vivre ensemble de communautés bosniaques, croates, serbes, la bibliothèque. La destruction stratégique ne concerne que certains quartiers : **ex** : dans la Krajina croate la ville de Knin où le quartier serbe est encore aujourd'hui partiellement en ruine. En 1982 régime syrien d'Hafez-el-Assad destruction massive de la ville d'Hama (200 km au N de Damas) aux mains d'une insurrection des frères musulmans. 9 quartiers anéantis ou partiellement toutes les anciennes mosquées rasées - 3 car les imams en disant qu'elles ne sont pas de rite sunnite, 15 000 à 25 000 personnes massacrées.

La guerre tue la ville

La ville antithèse de la guerre ? la ville c'est le « vivre ensemble », urbain, urbanité bonne mœurs, bonne mesure loin de toute violence. Le développement de conflit violent dans une ville conduit à sa fragmentation, à sa désagrégation en tant qu'organisme spatial au fonctionnement intégré en favorisant le communautarisme et le repli. Mais si les causes du conflit sont extérieures les lignes de fractures reprennent celles qui traversent la société urbaine concernée. **Ex. Brazzaville.**

Malgré la grande variété de situations la géographie conduit à la polarisation de la société et au repli autour d'une communauté (soutien). Homogénéisation des pratiques résidentielles par communauté dans le cas de conflits avec acteurs d'échelle internationale **ex** : Karachi opposée de plusieurs factions pakistanaises rivales : libanisation avancée de la société de ce pays. Capitale ville la plus dangereuse du monde. Homicides. territoires d'enfermement, cultiver un « entre-soi » sécurisé et sécurisant. Processus de ghettoïsation processus ségrégatif

qui peut déboucher sur l'éviction de certaines communautés comme dans le cas des Croates et des Serbes de Sarajevo.

Pratiques et territoires particuliers

La géographie bouscule la géographie résidentielle de la ville et les pratiques que les populations ont de l'espace urbain. Disparition des infrastructures parfois vitales, les mobilités sont aussi conditionnées par les circonstances. Certaines sont «éprouvantes» (B. Tratnjnek). Classées en 3 catégories : les mobilités 1. restreintes, 2. contraintes et 3. forcées. De fait le conflit limite les déplacements, certaines zones sont interdites car édificat° de fortification°, barricades coupant les communications°, obligat° de détours **ex : tunnel qui reliait l'aéroport de Sarajevo au centre ville.** Naissance de nouvelles frontières de l'espace urbain produites par la peur des habitants. La géographie peut avoir tendance à creuser les inégalités en fonction de la position sociale de chacun. Ces contraintes peuvent être influencées par la morphologie urbaine. Ex : pendant le siège de Sarajevo le centre historique et les quartiers sur les hauteurs très dangereux de nuit (milices) ; De jour très risqués mais – dangereux, trame urbaine serrée, se faufiler à l'abri des toits et des ruelles pour trouver du ravitaillement. Dans la périphérie trame + lâche la journée était la + dangereuse (snipers), la nuit un temps refuge pour la vie, le commerce, le trafic. A l'intérieur de ces territoires de géographie très grande hétérogénéité, la géographie peut toucher certains quartiers alors que d'autres semblent poursuivre une ville urbaine normale **ex : Brazzaville.** Flux de réfugiés entre les quartiers.

Opposit° **d'espace sanctuaires** (maison, foyer, mais représentat° car les murs de la maison ne sont pas indestructibles et intrus° de l'espace intime surtout en cas de guerre) et **d'espaces menaçants** qui sont les 2 éléments **de base de cette territorialité.** Territorialité du repli qui se retrouve aussi dans les grandes villes de la côte ouest des EU quand le conflit ne concerne que quelques acteurs très déterminés de la société (gangs). Christian Poveda dans la ville de San Salvador.

Les destruct° peuvent affecter la ville de manière durable. Conservat° de stigmates de guerre : dôme de Genbaku à Hiroshima (mémorial de la paix) ou à Belgrade les ruines d'un bâtiment de radio-télé bombardés par l'aviat° de l'OTAN, rancœur contre les puissances étrangères d'avoir bombardé la capitale serbe. Les reconstruct° donnent parfois lieu à une mise en scène à caractère symbolique : les ponts de Mitrovica au Kosovo

et de Mostar en Bosnie-Herzégovine doivent célébrer l'entente nv entre des communautés ou le Ground Zero à NY signifiant que les EU st encore et tjs vigoureux m^après l'attentat du 11/09/2001.

Les destruct° peuvent aussi affecter pr lgtps l'organisme urbain. **Ex : Beyrouth**, le cv et l'ancienne ligne de front ont été durablmt déclassés ou remodeler la toponymie de la ville ex : la Sniper Alley à Sarajevo : surnom donné à une avenue soumise au tirs des snippers et qui coupait les communicat° entre le CV et les périphéries ouest de Sarajevo. A Brazzaville on trouve aussi un « carrefour Sarajevo » surnommé ainsi à cause de la violence des combats qui s'y st déroulés. Ds le vieille ville d'Hébron en Cisjordanie toponymies concurrentes : l'armée israélienne a élaboré un système de signalisat° sommaire inconnu des habitants des lieux.

La ville partagée

+ répandue que la ville en guerre : ville où s'est installée une situat° conflictuelle neutralisée ou contrôlée. QQ que soient la cause de ce partage(status quo, dt intern, victoire de l'un d'entre eux) ce qui impacte le + la ville se sont la posit° antagonique présente ou passée des différents belligérants + que les destruction. On est ds un système urbain dual avec édificat° d'équipemts particuliers consécutifs à l'express° de cette stricte séparat° ou destinés à la maintenir.

La ville traversée par une ligne de front

Conflits violents avec aujourd'hui un retour au calme car situat° pol du pays stabilisée.

Les villes séparées ss administrat° internationale : Mitrovica au Kosovo et **Nicosie** sur l'île de Chypre. Articulat° de +sieurs échelles de pouvoir : Nicosie partagée depuis 1974 avec l'invas° de la partie N de l'île par l'armée turque. Depuis Chypre est coupée en 2 et la ligne de séparat° passe au milieu de la capitale. La **Force des Nations unies chargée du maintien de la paix à Chypre (UNFICYP pour *United Nations Peacekeeping Force in Cyprus*)** a été créée en 1964. Chypre est alors en proie à de violents affrontements entre communautés grecque et turque. Par sa résolution 186 (1964), le Conseil de sécurité des Nations unies entend « prévenir toute reprise des combats et, selon qu'il conviendra, contribuer au maintien et au rétablissement de l'ordre public

ainsi qu'au retour à une situation normale. » Après l'intervention militaire turque à l'été 1974, le Conseil de Sécurité élargit le mandat de l'UNFICYP et établit une zone tampon démilitarisée : la Ligne verte, contrôlée par l'UNFICYP. 1974 l'ONU a constitué une zone tampon, jusqu'en 2000 séparat° très stricte, à partir de 2003 ouverture de checkpoints sur cette ligne, en mars 2008 nv pt de passage au cœur de la ville au milieu d'une célèbre artère commerçante : la rue Ledra. Fin avril le mur qui barrait cette rue est abattu+négociat° pr une réunificat°. L'UE a payé les frais pour cette ouverture 15 000 euros, le PNUD finance 100 000 euros pr la rénovat° du q sinistré par 40 ans de séparation : refaire de la rue Ledra une artère commerçante d'importance à l'échelle de la ville.

Mitrovica tens° tjs présentes ; en 1999 l'intervent° intern a empêché que le c ds cette partie de l'ex Yougo ne soit encore + meurtrier mais pb entre la majorité albanophone située sur la rive sud de la rivière Ibar et la minorité serbe sur la rive nord : ce c a entraîné une polarisat° ethnique du tissu urbain. La KFOR mandatée par l'ONU présente pr le maintien de la paix avec contingent français. Rénovat° d'un pont traversant l'Ibar qui relie les q habités par chq communauté : édifice gigantesque, très éclairé contraste avec la gde pauvreté des édifices de la ville ; symbole de la réunificat° de ces communautés ms cela ne fonctionne pas ; lgtps considéré com une «zone interdite» protégée par les militaires de la KFOR. Un pont qui ne réunit pas ms sert de lieu aux manifestat°svt suivies de violences intercommunautaires (11/09/2009 victoire de l'équipe de Turquie sur la Serbie au basket).

La ville partagée ss 2 administrat° concurrentes ou en conflit ouvert.

2 pouvoirs qui se tiennent face à face, ligne de front ss intervent° intern. Aménagmts urbains durables destinés à gérer la séparat° : **ex le mur de Berlin pd la GF. 1961, 3,6 mètres de Ht, 40n km doublés d'un chemin de ronde, 302 miradors, dispositifs d'alarme, 14 000 gardes, 600 chiens.**

Plus complexe que la ligne de front. **Ex Hébron au sud de la Cisjordanie,** conflit de basse intensité. Cette ville incarne le c qui oppose Israéliens et Palestiniens à occuper l'espace ds cette rég° du monde. 2 acteurs particuliers s'opposent : les colons israéliens 700 au cœur de cette ville de 130 000 hab ou ds ses alentours comm la colonie de KIRYAT Arba 4000 hab. Défendent leur présence sur le principe Eretz Israël «terre d'Israël» limitent tracées ds l'Ancien Testament m^ si elles ne respectent pas celle

définies en 1948 par la comm intern. Se présentent com les héritiers de l'ancienne Palestine (+de 4000 ans) ; disparit° provoquée par le massacre d'une 60 d'entre eux en 1929 ; retour en 1967après l'occupat° de la Cisjordanie. Importance du rayonnmt religieux de la ville : **le Caveau des patriarches Abraham, Isaac, Jacob et leurs épouses.** Tens° parfois violente : ds le CDP assassinat de 29 musulmans par Baruch Goldstein en 1994 à la suite de quoi la ville est strictmt partagée. 2 zones H1 contrôlée par l'autorité palestinienne 100 000 palestiniens, H2 contrôlée par l'armée israélienne où vivent les colons ms aussi 30 000 palestiniens. Pr les musulmans aussi lieu saint qu'ils appellent la «mosquée d'Ibrahim». Pr les hab palestiniens voient la présence israélienne com une occupat° et tentent de résister à l'occupat° ms la situat° les pousse à quitter l'est de la ville ss contrôle israélien 2000 soldats, st interdites aux véhicules palestiniens ou commerce ou au passage. ce zonage strict touche les cheminements qui st totalmt séparés ms s'applique au CDP/M d'I qui est désormais coupé en 2 lieux de culte distincts. Cette géog est parfois remodelée lors des gdes fêtes relig l'ens de l'édifice est ouvert pr une commu, ou 1 fpis par semaine qd les colons traversent la vieille ville entourés de militaires la séparat° des gpes marque l'espace urbain : fortificat° + 90 pts de fermeture édifiés par les autorités israéliennes, tours d'observat°, murs en béton, grillages ou barrières du côté palestinien au dessus : des rues par ex des ONG st présentes ds la zone H1 **Christian Peacemaker Teams (CPT) International Solidarity Movement (ISM) Tempory International Presence in Hebron (TIPH)** qui n'ont qu'un rôle de simple observation.

La ville partagée ss un pouvoir unique : loi du + fort ou recherche de la concorde ?

En général après la victoire de l'un des belligérants sur l'autre. Le vainqueur impose ses choix et ses orientat° sur l'espace urbain. **Ex : Belfast en Irlande du Nord le p met en place une polide séparat) à des fins de sécuritaires entre concorde et réconciliat°.** Depuis 1998 paix signée entre catholiques républicains et protestants unionistes (c à d fidèles à l'union avec la couronne britannique), 2 siècles d'incidents +30 années de g civile larvée=compartimentage urbain. Résidence, école, loisirs, les vies sociales des 2 communautés st compl séparées. La mixité

n'a cessé de diminuer surtout entre août 1969 et fév 1973 : 60 000 pers ont quitté leur maison pr vivre ds des zones + homogènes, aujourd'hui 50% des hab de Belfast vivent ds des q homogènes à 90%. Séparat° Est/Ouest protestants à l'est du fleuve Lagan catholiques à l'ouest il subsiste de nb enclaves, affrontmts réguliers sur les lignes d'interface de ces q ; mise en place pr les hab ou par des milices d'équipmt de défense qui ont renforcé les divis° spatiales ; 17 murs de sécurité (voir carte) appelés « mur de la paix » « peacelines » et peuvent être de 5 m de ht. Dynamisme démo des catholiques, nécessité de construire de nvx logmts y compris ds des zones non constructibles avt. Les nvelles routes se font en tenant compte de peacelines, qui st paysagés= encore + de ségrégat°. Les espaces de contact devient des zones d'activité et non d'habitat pr éviter qu'ils soient trop dangereux. A cela s'ajoute l'aménagmt d'espaces neutres pr les 2 communautés avec retour à la mixité : q d'affaires de Laganside, centre commercial du Castle Court sur des friches ind qui n'ont pas connu de marquages religieux forts. Reste difficile et surtout pour les espaces résidentiels.

Beyrouth au Liban. Les opérat° urbanisme depuis la fin de la g tt en affichant un désir de concorde portent la marque des intérêts de leurs instigateurs (d'après certains observateurs)G +sieurs phases entre 1975 et 1990, 22% des immeubles touchés, 6% tt détruits. Renforcement d'une homogénisat° confessionnelle débutée depuis 1958 : à l'est secteur des forces libanaises (chrétiennes) homog poussée à son comble, à l'ouest secteur musulman contraste eentre les q chiites ds la partie sud-ouest et sunnite ds le CV. Depuis fin du conflit enjeu du réaménagmt du CV , débats très vifs, l'urbanisme veut affirmer le retour de la mixité sociale et confessionalnelle de la ville ; reprise des mobilités priorité des aménageurs alors que le franchissmt de la ligne de démarcat° ne constituait + que 10% des déplacmts ds la ville. Divers projets « d'urbanisme de paix» surtout autour et ds le CV. Ms pr certains ces projets st au service du pouv pol. Ex : les projets ds le q du sud-ouest ancienne zone de loisirs chic investies par les réfugiés chiites venant de l'est de Beyrouth et du sud Liban au mmt de la g. Q qui a été contrôlé par la milice chiite Amal puis par le Herzbollah pro-iranien qui a tjs été vu par le p comme le bast° de la remise en cause du statu quo régnant ds le pays autour du partage confess du pouvoir pol. Les p urbanistiques ont été vus

comme des mesures vexatoires pr les hab surtt qd ils étaient accompagnés d'expuls° et de destruct° de logmts illégaux. En 1984 affrontmt armés , auj projets suspendus. Le but était-il d'expulser les chiites «et de quadriller le q pr mieux le contrôler d'autant + que la route menant à Sayda, ville sunnite du sud du pays, refusait de se voir coupée du centre de Beyrouth par les contrôle des milices chiites.

Jérusalem très bon ex pr montrer com les projets urbnsistiques peuvent donner une indicat° des rapports de force entre les belligérants. Les décis° off en font une ville israélienne ms ni le drt intern ni une partie de sa pop (maj palestinienne ds les q est) ne le reconnaissent. En 1947 le partage de la Palestine avait octroyé un statut intern à la ville, pr la force des choses devenue la capitale de l'Etat hébreu en 1948 encore renforcé par la loi fondamentale de 1980 la proclamant «capitale éternelle d'Israël». En 1948 seule sa partie occidentale était aux mains d'Isr la partie orientale aux mains des Jordaniens. **Unificat°**= ds ce cas **annexion militaire** effectuée au cours de la g des Six Jours de 1967. Pr renforcer cette unificat° **aménagement** : 1. extens° des frontières munic de la ville, annex° de 70Km² de la Cisjordanie dès 1967. 2. Construct° d'une barrière de sécurité + 164km² qui st passés du côté israélien, coupant 60 000 Palestiniens de la banlieue-est de la ville. 3. Le plan directeur d'améngmt de 2004 voulait redonner une + gde attractivité à Jérusalem pr les Israéliens afin de contrebalancer la démo palestinienne qui pourrait menacer l'unité de la ville (1967 : 74% de juifs et 26% de P ; 2002 67%/33%, 2020 3 p2 voir 50/50 selon les estimat°). En effet ville peu attractive pr Israéliens :

-«orthodoxisat°» habitée pr de nbx pop juives très religieuses ; pb pr les Israéliens laïcs

-abs d'emplois

-Situat° sécuritaire : Jéru **ligne de front** bcp + que Tel Aviv ou les villes du littoral. 2002 à 2006 la 2^{nde} Intifada y a fait 171 victimes.

Tt semble vouloir concourir à limiter la présence palestinienne : inégalité du traitemt ds les budgets municipaux Jérusalem-est 33% du total ms seulmt 8,48% du budget total. En moyenne pr ch juif 1190 euros de ce budget et 260 euros pr un hab arabe. Ce qui explique que 67% des familles palestin vivent ss le seuil de pauvreté contre 29% des f israéliennes. De plus **la réglementat° urbaine** différenciée vise à réduire le nb de Palestiniens ds

la Ville sainte ; les quartiers juifs ont le droit **de construire des édifices** de 6 étages en moyenne (jusqu'à 33 parcs) alors que ds les q palestiniens les poss se limitent à 4 ou 6 étages. Ds la Vieille ville les q de salubrité et de préservat° du patrimoine prévoient de réduire la densité de pop des q palestiniens : départ d'une partie des hab. **Le coefficient d'occupat° des sols (COS)** autorisé est aussi différent ; ds le secteur arabe il varie de 25% à 50% alors que ds le secteur juif il s'élève de 120% à 200% du fait d'un traitemt différent des espaces ag et des espaces verts. Sur les 70km² de Jérusalem-est il n'est autorisé de construire que sur 9km² pr les Palestiniens. **Les aménagements** actuels menés ds la ville de la part des autorités israéliennes se font av le souci de son intégrat° au sein d'un seul et m^e organisme urbain au détriment de la continuité territoriale des q palestiniens. On peut y lire un soutien au peuplmt juifs des q de la ville situés au-delà de l'ancienne ligne de démarcat° de 1947. **Ex : les trvx de tramway** dt l'1 des 4 lignes en construct° est prévue pr 2020 s'enfonce de +sieurs km ds la banlieue nord de l'autre côté de l'ancienne ligne verte ms cette ligne desservira les q majoritairmts peuplés d'israéliens en évitant les camps palestiniens de Beït Hanina et d'Al Ram. Ce type d'opérat° semble viser à consolider la posit° des Israéliens à J-est. Les nvx quartiers de Ramot et Ramat Shlomo empêchent la continuité urbaine des q arabes et donc une remise en cause de l'unité de la ville : intérêt stratégique. Les acteurs les + efficaces de cette judaïsation des q nord de la ville st les juifs les = pratiquants appelés en hébreux les **Haredim** «craignant Dieu». Dynamisme démographique : 8 enf /fem fait qu'ils occupent les extens° récentes des q juifs ds le nord en débordant de leurs q traditionnels (Mea Shéarim...).

Mvt similaire ds la vieille ville : pr accéder au Mur des Lamentations depuis les q orthodoxes du N ces religieux doivent emprunter la porte de Dams et traverser à pied tt le q musulman ; +sieurs d'entre eux ont été assassinés sur ce parcours ces dernières décennies. Des appartmts ds ce q musulman de la VV , ont été achetés par de très riches donateurs orthodoxes étasuniens et australiens ; immédiatemt investis par des familles juves orthodoxes qui st à présent protégées par l'armée israélienne (m^e logique qu' à Hébron). Certains de ces logis donnent directmt sur le chemin menant au lieu saint ca qui permet de le sécuriser ; 17 pts de colonisat° ds la VV 3000 hab sur les 25 000. + loin du cv un m^em soutien logistique est apporté aux zones de peupl juif avec des routes rapides et sécurisées (interd aux Palestiniens).

Com ds le cv la localisat° de ces colonies à pr objectif le quadrillage du territoire. EX : Har Homra au sud permet d'isoler Bethléem de Jérusalem-est ; m^ motivat° à l'est pr l'extens° des limites de la commune de Maale Adunium qui contrôle le passage du sud au nord de la Cisjordanie.

Les conflits sociaux en ville

Conflits entre acteurs à dimens° locale.

1. (in)justice sociale/spatiale en ville : la ville en tens°

Lieu privilégié de conflits sociaux :

- Lieu de pouvoir pris à partie ou contesté par une partie des act du conflit
- Concentre les pb financiers qui peuvent être surtt ds les villes du sud, au cœur des mobil imp.

La ville est-elle un milieu à caractère profondément « conflictogène » ?

Ds les pays du N la ville un terrain sur lequel s'exprime le mécontmts des citoyens marginalisés, ds les p du Sud les modalités m^ de l'urbanisat° et sur sa capacité à réduire les inégalités des richesses. **EX Amérique latine** : ds ces pays où 75% de la pop est urbaine ; l'accroissmt des gdes villes s'est fondé sur l'attractivité de la ville mais ausssi sur des réformes des sys prod des campagnes on poussé la M dO agricole désoeuvrée à partir. Une partie de cette pop est ds une situat° de gde marginalité éco et sociale=donc une urbanisat° accompagnée de tens° et de conflits. **Ex : les hab des q Skylab ou de Brasilia Teimosa de la ville de Recife au Brésil**. Ces hab ses sont installés spontan ds les années 1970 durent batailler pr assurer leur maintien sur les terrains dt les autorités voulaient les déloger.

Pr faire face à la pauvreté, à l'exclus°, au racisme les gpes marginaux décelop des conduites sociales qui renforcent la fragmentat° sociale de l'espace des villes pr aboutir à la format° de ghettos et à la construct° d'une contre-culture. **Ex : la cité « Bois-Joli » (Bassau) de la ville de Bélingrad (Angoulême)** (les noms st fictifs) sociologue Didier Lapeyronnie ; q HLMSitué en périphérie d'une ville de 150 000 hab qui compte 5000 hab classé Zone Urbaine Sensible par l'administ. Fragilité éco et sociale : 40% de la pop est inactive retraitée ou ss emploi, 40% des actifs st ouvriers , le chômage atteint près du double de la moyenne de l'agglomérat° ; bcp d'hab touchent le RMI et d'all diverses ; le nb de familles de 6 pers ou monoparent est + élevé, ainsi que le nb d'ind de – de 20 ans, échec scolaire 40% des jeunes qui

n'ont aucun diplôme. Image du q très négative ds l'ens de l'agglo, présence polic importante, délinquance, trafics. Classé parmi les 25 q les + dangereux de F : dernièrement violences contre les services sociaux, centre cul, gymnase, bus, et violences « internes » entre bandes avec coups de feu. Polarisat° et enfermement.

2. Violences urbaines et émeutes : les conflits de demain ?

De telles situat° de tens° peuvent déboucher sur des mvts de + gde ampleur en F par ex : Vénissieux (Minguettes 1981) Toulouse (Mirail 1990) et les banlieues parisiennes en 2005. Contrastes sociaux entraînent fragmentat° spatiale aussi au cœur des émeutes **de Los Angeles en 1992. South Central :** ens ind et résidentiel de 750 000 hab 66% de la pop noire de la ville. En 1965 déjà émeutes ds les Watts. En une décennie perte de 70 000 emplois (sidérurgie et industrie automobile). Evt déclencheur : acquittmt de 4 policiers ayant passé à tabac un automobiliste noir en état d'ébriété. Jury composé de blancs vu par la pop noire com partial. Manifestat°, colère contre les immigrants récents asiatiques et surtt latinos. La pop noire se sent concurrencée sur le marché du travail étroit. Pillages massifs. 60 morts, 2000 blessés. Pillages massifs.

10 000 gardes nationaux, 4000 Marines.

6 jours d'émeutes. Coût pour l'Etat de Californie 1 milliards de dollars.

Pr certains l'irruption d'une telle violence lié à une situation ponctuelle avec un evt déclencheur. Pr d'autres com l'anthropologue Alain Bertho nvelle modificat° du rapport de l'Etat nées de la mondialisat° : phénomène planétaire, très gde hétérogénéité : émeutes de la faim en Afrique.. Depuis le XXIème siècle les violences urbaines se st multipliées. Pas seulmt ds les banlieues et des espaces déclassés, aussi ds les CV. Ds les villes du N : réact° à une press° exercée par les gouvernants, lois régressives, acte violent dénoncé par un gd nb de pers.

Ds les villes du sud les émeutes peuvent être liées aux condit° de vie de certains habitants : ex émeutes de la faim, aux contestat° politiques violentes ds le cadre d'un pouvoir fort : Egypte, Tunisie, Libye ou plus ponctuellmt lors de la tentative de destruction de quartiers illégaux.

Conclusion.

La ville est de – en – confrontée à la g conventionnelle en revanche la conflictualité se fragmente et fait intervenir des acteurs d'échelles de + en + variées à l'image des conflits en général.

Conflits d'usage et conflit d'aménagement

Définit° conflit d'intensité très variables, disputes pr ressources et avantages qu'offre la planète , concurrence qui engendre des conflits déclarés ou latents et débouchent sur des moyens de coercition ou de suggest° qd certains acteurs st déterminés à s'emparer des ressources ou des posit° ds l'espace au détriment d'autres. Ces conflits peuvent se déployer sur de larges échelles (Etats ou coalit° d'Etats). Les g de demain pr l'exploitat° ou l'usade des ressources naturelles. . Ds ce chapitre ce qui sera étudié plusieurs acteurs en concurrence au sein d'une seule et m^société qui ne conduit que rarmt à des conflits violents. Les solut° par le biais de décis° judiciaires ou administratives.

Selon le gpe Manon « entendus au sens large com des conflits liés à l'accès aux ressources, à l'améngmt, à la pollut° (eau, air) et aux nuisances (sonores en particulier). Conflit d'usage directmt lié à l'utilisat° ou l'appropriat° de l'espace ou d'une ressource. Pr Bruno Charlier plusieurs causes de ces conflits :

- Structurelles mv gest° institutionnelle avec dévlt de 2 activités concurrentes en un m^ lieu faute de coordinat°
- Conjoncturelles : amoindrissmt de la ressource ou modificat° de son environnmt à un mmt donné.
- Conflit d'aménagmt

Ts situat° conflictuelles multidimensionnelles et multicausales.

Définit° des conflits d'usage

Mettent aux prises des individus entre eux ou des individus et un gpe + large. Ils peuvent êtr provoqués par la coexistence ds un m^ lieu d'activités identiques ou différentes ou par des projets d'implantat° de ces activités. Svt concurrence pr l'utilisat° d'une ressource, l'accès à cette ressource ou à une voie de com, ou l'altérat° de la ressource par pollution ou destruct°(air, eau, diversité bio, cadre de vie, paysage). Ou diff nuisances (sonores, olfactives, visuelles).

Conflit à partir du mmt où il y a des plaintes orales, écrites, altercat° physiques, petit°...

Les c d'usage cristallisent sur l'utilisat° du sol des insatisfact° individuelles et des tens° qui ont parfois d'autres origines. Divergences d'intérêts ms aussi différences d'identités prof et territoriales.

Gpe Manon , Horizons 2020

Aux origines des conflits d'usage : effet seuil ou dissolut° des communautés ?

Certaines évolut° des relat° contemporaines entre société et espace conduisent à la multiplacat° des c d'usage aujourd'hui. Ex : la transformat° des espaces ruraux ds les pays du N. « La diversificat° des usages, nbre croissant d'utilisat° et

d'intervenants autres que les habitants permanents, créent un espace local, objet de conflit et de tensions entre les catégories d'usagers » Marc Mormont.

Augmentation de la population rurale française entre 1999 et 2006 de 0,7%. Dans les pays du sud la dynamique démographique peut aussi entraîner un accroissement de la pression sur certains territoires et leurs usages. Trop d'habitants sur un territoire ? 2008 émeutes de la faim = surpopulation. 850 millions de personnes souffrent de la faim mais seulement 20% des terres sont mises en valeur en Amérique Latine et en Afrique. En 1996 la FAO considérait que 700 millions d'hectares pouvaient être mis en valeur dans les PVD sans atteindre les zones protégées.

La question n'est pas tant l'occupation proportionnée des espaces mais les modalités économiques et sociales d'exploitation et de répartition des richesses qui conduisent à des tensions ou des conflits. **Ex les activités agricoles de** + en + concurrencées par d'autres activités dans les campagnes ; chaque année 15 millions d'hectares de terres cultivables sont perdus au profit d'autres activités. : accroissement de la surface des villes 1^{ère} cause. Villes = 2,8% des terres émergées l'augmentation de leur surface est très rapide entre 2000 et 2030 + de 72% et de + de 175% pour les villes de + de 100 000 habitants. La protection de l'environnement qui concerne des espaces de + en + vastes 1950 2 millions aujourd'hui 20 millions. Mais les conflits d'usage ne peuvent pas se résumer à cette comparaison entre surfaces disponibles et nombre d'habitants. **Plus qu'une pression mécanique de la société sur l'espace le processus qui conduit aux conflits d'usage pourrait procéder de la dissolution des communautés locales et de l'évolution entre individu et société.** Relation entre conflits d'usage et « bien commun » : variété accrue des modes d'insertion des individus au sein des territoires et des sociétés + possibilité de vivre sur plusieurs territoires pourrait être une cause de leur augmentation. Évolution des territorialités, modes + individuel on ne se conforme + obligatoirement aux normes collectives, on affirme = facilement un point de vue divergeant. Gamme importante de la mesure de la diversité que les conflits d'usage peuvent revêtir. Problème de la compatibilité entre les intérêts particuliers et ceux du collectif.